LES ÉLÉMENTS DU COMMUNISME

J. STALINE

LA JEUNESSE COMMUNISTE

BUREAU D'EDITIONS
PARIS

LES ÉLÉMENTS DU COMMUNISME

J. STALINE

LA JEUNESSE COMMUNISTE

1938

BUREAU D'ÉDITIONS
31, BOULEVARD DE MAGENTA
PARIS

LES ÉLÉMENTS DU COMMUNISME

Les éditeurs se sont donné pour but de populariser sous ce titre les enseignements du socialisme scientifique, tel que ses fondateurs, Marx et Engels, l'ont formulé dans leur immortel *Manifeste*, placé en tête de la collection.

OUVRAGES DE KARL MARX ET FRIEDRICH ENGELS

Manifeste du Parti communiste, suivi de la **Contribution à l'histoire de la Ligue des communistes**	1 50
Critiques des programmes de Gotha et d'Erfurt	3 »
Contre l'anarchisme	2 »

OUVRAGES DE KARL MARX

Adresse inaugurale de l'Association internationale des travailleurs	1 »
Les Luttes de classes en France (1848-1850)	4 50
La Guerre civile en France, 1871 (La Commune de Paris)	4 »
Salaires, Prix et Profits (extraits)	2 »
Travail salarié et Capital (extraits)	1 »
Misère de la philosophie	6 »
La Journée de travail (extrait du *Capital*)	3 50

OUVRAGES DE FRIEDRICH ENGELS

Socialisme utopique et Socialisme scientifique	3 »
Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande	3 »
Karl Marx	1 50
Pour comprendre le « Capital »	4 50
La Question du logement	4 »
Le Rôle de la violence dans l'histoire	(en prép.)

OUVRAGES DE V. I. LENINE

Karl Marx et sa doctrine	2 50
L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme	5 »
La Maladie infantile du communisme: le « communisme de gauche »	3 50
Friedrich Engels	1 »
L'Etat et la Révolution	5 »
La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky	5 »
Le Krach de la IIe Internationale	4 »

OUVRAGES DE J. STALINE

V. I. Lénine	2 50
Des principes du léninisme	3 50
La Révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes	2 »
Questions du léninisme	3 »
Le Marxisme et la question nationale	3 »
La Jeunesse communiste	3 »

NOTE DE L'ÉDITEUR

La brochure que nous présentons au public français comprend tous les textes de Staline, publiés depuis la Révolution d'Octobre, sur le mouvement des jeunes. L'édition, dans notre langue, de ce recueil, nous a paru répondre à un besoin et nous disons tout de suite au lecteur que le titre de cette plaquette laisserait perplexe qu'il peut être assuré de trouver une pensée singulièrement riche dans les pages qui suivent.

Il est vrai que Staline parle essentiellement et concrètement de la jeunesse de l'U.R.S.S. et surtout de cette jeunesse communiste, de ces komsomols *qui prennent dans le travail grandiose de la construction du socialisme la part importante et parfois même décisive que l'on sait. Il n'en reste pas moins que les idées développées ont la plupart du temps une portée et des applications universelles et que la jeunesse de France retirera de cette lecture et de leur étude des indications indispensables au progrès des forces de travail, de liberté et de paix dans notre pays.*

Les tâches, certes, diffèrent. La jeunesse soviétique bâtit le socialisme. La jeunesse française en est encore à porter le coup de grâce au vieux monde de l'intolérance, de l'obscurantisme, du chômage et du salariat. Mais si les objectifs immédiats ne sont pas les mêmes, les aspirations, les idéaux coïncident. La marche de la jeunesse de l'U.R.S.S. fraie le chemin aux jeunes hommes et aux jeunes filles de France. Et c'est là où l'expérience mûrie et le robuste bon sens de Staline sont d'un extraordinaire intérêt.

Lorsqu'il dit que les jeunes doivent apprendre, chez les amis et surtout chez l'ennemi, qu'ils doivent se lancer à l'assaut de la science, la faire leur, s'en armer de pied en cap pour l'œuvre de libération humaine ; lorsqu'il souligne que sans la science la lutte

politique risque d'être mesquine et vouée à l'échec, ne répond-il pas à une préoccupation primordiale de la jeunesse de France ?

Les jeunes sont les héritiers de la culture humaine ; comment pourraient-ils la continuer s'ils l'ignoraient ? A l'enthousiasme qui est leur qualité la plus naturelle, ils se doivent d'ajouter la connaissance des valeurs de la civilisation, la possession de la technique moderne qui feront d'eux des hommes complets, et déjà, dans la société d'aujourd'hui, les hommes du monde de demain.

Ces articles de Staline contiennent bien d'autres vérités aussi évidentes. Ils indiquent à la jeunesse la voie de la lutte, de l'effort, de la connaissance, la seule qui conduise à la liberté et au bonheur.

LA FEDERATION DES JEUNESSES COMMUNISTES

Compte rendu du Comité central, présenté, le 17 avril 1923, au XII[e] congrès du Parti communiste de Russie (bolchévik).

(Extrait.)

La troisième courroie de transmission qui rattache la classe au Parti, ce sont les fédérations de la jeunesse. Il n'est guère besoin de démontrer l'énorme importance de la Fédération des jeunesses, et de la jeunesse en général pour le développement de notre Parti. D'après les chiffres dont nous disposons, on comptait l'année dernière, au moment du XI[e] congrès, dans la Fédération des jeunesses au moins 400.000 membres. Plus tard, au milieu de 1922, quand on procéda à la réduction du personnel, alors qu'on n'observait pas encore d'une manière suffisante la règle exigeant que l'on réservât aux jeunes gens un certain nombre de places dans les entreprises et que la Fédération des jeunesses n'était pas encore capable de s'adapter aux nouvelles conditions, le nombre de ses membres tomba à 200.000. Actuellement, et surtout depuis l'automne de l'année dernière, nous assistons à un accroissement immense de la Fédération des jeunesses; on y compte au moins 400.000 membres. Le plus réjouissant, c'est que les associations de la Jeunesse grandissent

en premier lieu par l'adhésion de la jeunesse ouvrière. Leur croissance s'effectue principalement dans les régions où l'industrie se développe.

Vous savez que l'activité fondamentale de la Fédération des jeunesses a pour objet les écoles des fabriques et des usines. Les chiffres se rapportant à ce domaine démontrent que l'année dernière, au moment du XI[e] congrès, nous avions près de 500 écoles de fabriques et d'usines englobant 44.000 membres. Au mois de janvier de l'année courante, nous avions plus de 700 écoles avec 50.000 membres. Mais l'essentiel, c'est que cet accroissement concerne la partie ouvrière de la Fédération des jeunesses.

Ainsi que le front précédent — le front de la coopération agricole — il faut considérer le front de la jeunesse comme particulièrement menacé, pour la raison que les attaques entreprises dans cette direction par les ennemis de notre Parti témoignent d'une obstination toute particulière. C'est justement là, dans ces deux domaines, qu'il est nécessaire que notre Parti et ses organisations fassent tous les efforts pour s'assurer une influence prédominante.

Le XII[e] congrès du Parti communiste russe (bolchevik), compte rendu sténographique, p. 51-52. (Edit. russe.)

DES CONTRADICTIONS DANS LA FEDERATION DES JEUNESSES COMMUNISTES

Discours prononcé, le 3 avril 1924, à la conférence près du Comité central du Parti communiste russe, consacrée aux questions du travail parmi la jeunesse.

Je dois dire tout d'abord quelques mots sur la position que le Comité central des jeunesses a adopté dans la question de la discussion du Parti. Le Comité central de la Fédération des jeunesses communistes russes a commis une faute en gardant obstinément le silence alors que les organisations locales s'étaient déjà prononcées. Mais il serait faux d'expliquer le silence du Comité central de la Fédération par sa neutralité. Tout simplement, on y a été trop prudent.

Maintenant, quelques mots à propos des débats. J'estime qu'il n'y a pas parmi vous de désaccords de principe. J'ai examiné à la loupe vos thèses et vos articles et, néanmoins, je n'y ai pas trouvé de désaccords de principe. Par contre, ils renferment de la confusion et un tas de contradictions « irréconciliables » qui sont imaginaires.

La première contradiction, c'est d'opposer la Fédération en tant que « réserve » du Parti à la Fédération en tant que son « instrument ». Qu'est-ce que la Fédération : une réserve ou un instrument ? L'un et l'autre. C'est clair et cela a été d'ailleurs dit dans les discours des camarades eux-mêmes. La Fédération des jeunesses commu-

nistes est une réserve, une réserve de paysans et d'ouvriers où le Parti puise des renforts. Mais, en même temps, c'est un instrument entre les mains du Parti, un instrument qui soumet à son influence les masses de la jeunesse. On pourrait dire d'une manière plus concrète, que la Fédération est un instrument du Parti, un auxiliaire du Parti dans ce sens que les éléments actifs des Jeunesses communistes servent au Parti d'instrument pour exercer une influence sur la jeunesse qui se trouve en dehors de la Fédération. Ces notions ne se contredisent pas et ne peuvent être opposées l'une à l'autre.

La deuxième contradiction, prétendument irréconciliable, consiste en ce que, d'après certains camarades, « la politique de classe de la Fédération se détermine non pas par sa composition, mais par la fermeté des gens qui se trouvent à sa tête ». On oppose la fermeté à la composition de la Fédération. Cette contradiction est aussi imaginaire, car la politique de classe de la Fédération des jeunesses communistes russes se détermine par l'une et par l'autre — par sa composition et par la fermeté de ceux qui se trouvent à sa tête. Si des gens fermes ressentent à tout moment la pression d'éléments étrangers entrant dans la composition de la Fédération — dont les membres ont les mêmes droits —, une telle composition ne peut pas ne pas laisser de traces dans le travail et dans la politique de la Fédération. Pourquoi le Parti règle-t-il sa composition? Parce qu'il sait que sa composition influe sur son travail.

Enfin, encore une contradiction — imaginaire elle aussi — concernant le rôle et le travail de la Fédération parmi les paysans. Selon les uns, la tâche de la Fédération consisterait à « affermir » son influence parmi les paysans, mais non à l'élargir, tandis que les autres voudraient « élargir l'influence », mais non l'affermir. C'est là-dessus que l'on veut créer une plate-forme pour la discussion. Evidemment, il est artificiel d'opposer l'une à l'autre ces deux tâches, car tous comprennent fort bien

que la Fédération doit simultanément affermir et élargir son influence à la campagne. Dans les thèses du Comité central de la Fédération des jeunesses communistes de Russie, il y a, il est vrai, une phrase maladroite sur le travail parmi les paysans. Mais ni Tarkhanov, ni les autres représentants de la majorité du Comité central de la Fédération des jeunesses communistes de Russie n'insistent sur cette maladresse et ne consentent à la corriger. Vaut-il la peine, après cela, de discuter pour des bagatelles ?

Mais il y a une contradiction dans la vie et l'activité de la Fédération des jeunesses communistes, une contradiction réelle et non imaginaire, sur laquelle je voudrais dire quelques mots. J'ai en vue l'existence, dans la Fédération, de deux tendances : la tendance ouvrière et la tendance paysanne. J'ai en vue une contradiction entre ces tendances qui se fait sentir et à laquelle il faut accorder quelque attention. La question concernant cette contradiction est le point le plus faible des discours des orateurs. Tout le monde dit qu'il est nécessaire de s'élargir en attirant les ouvriers dans la Fédération, mais tous trébuchent lorsque l'on passe à la paysannerie, à la question du recrutement de la paysannerie. Même ceux-là parmi les orateurs qui ne faisaient pas les malins et ne finassaient pas, trébuchaient sur cette question.

Il est évident que devant la Fédération des jeunesses communistes de Russie se dressent deux problèmes : le problème ouvrier et le problème paysan. Il est évident que la Fédération des Jeunesses communistes étant une fédération ouvrière et paysanne, ces deux tendances, ces deux contradictions subsisteront à l'avenir dans la Fédération. Les uns diront qu'il faut attirer les ouvriers, sans parler de la paysannerie, et les autres diront qu'il faut attirer les paysans, en sous-estimant l'importance de l'élément prolétarien dans la Fédération en tant qu'élément dirigeant. C'est cette contradiction intérieure, inhérente à la nature même de la Fédération, qui fait que les

orateurs trébuchent. Dans les discours, on a établi un parallèle entre le Parti et la Fédération des jeunesses communistes. Or, en réalité, un tel parallélisme n'existe pas, car notre Parti est un parti ouvrier, et non un parti ouvrier et paysan, alors que la Fédération des jeunesses communistes est une fédération ouvrière et paysanne. Voilà pourquoi la Fédération des jeunesses communistes ne peut pas être seulement une fédération ouvrière, mais doit être, en même temps, une fédération ouvrière et paysanne. Une chose est claire : étant donné la structure actuelle de la Fédération, les contradictions intérieures et la lutte entre les tendances seront aussi inévitables à l'avenir.

Ceux qui disent que l'on doit attirer dans le Parti la jeunesse appartenant aux couches paysannes moyennes ont raison, mais il importe d'être prudents sous ce rapport et de ne pas s'égarer sur la position d'un parti ouvrier et paysan, position sur laquelle s'engagent parfois même certains militants importants. Beaucoup de gens ont jeté les hauts cris en disant : « Vous attirez les ouvriers, pourquoi, dans une même mesure, ne pas attirer dans le Parti les paysans ? Essayons d'y introduire cent ou deux cent mille paysans. » Le Comité central est contre cela, parce que notre Parti doit être un Parti ouvrier. 70 ou 80 o/o d'ouvriers et 20 à 25 o/o d'éléments non ouvriers — telle doit être d'une manière approximative la proportion dans le Parti. Dans la Fédération des jeunesses communistes, il en est un peu autrement. La Fédération des jeunesses communistes est une libre organisation d'éléments révolutionnaires de la jeunesse ouvrière et paysanne.

Sans les paysans, sans la masse de la jeunesse paysanne, elle cesse d'être une fédération ouvrière et paysanne. Mais il faut que cela soit organisé de telle sorte que le rôle dirigeant reste à l'élément prolétarien.

AU SUJET DES MILITANTS DES JEUNESSES COMMUNISTES A LA CAMPAGNE

Discours prononcé, le 6 avril 1924, à la séance du Bureau d'organisation du Comité central du Parti communiste russe.

Camarades! La *première tâche* consiste à assurer à la Fédération des jeunesses son noyau fondamental, prolétarien, en tant que noyau dirigeant toute la Fédération. Le rapporteur n'a rien dit sur cette question. Et il n'y a là rien d'étonnant, car il s'agit du travail des Jeunesses communistes à la campagne, et non du noyau prolétarien. Mais cela n'empêche pas que la tâche d'assurer un noyau prolétarien reste la tâche fondamentale des Jeunesses communistes. Je crois que, dans ce sens, le travail s'effectue avec plus ou moins de succès au sein de la Fédération des jeunesses communistes. On peut dire sans exagération que le recrutement de la jeunesse ouvrière dans la Fédération des jeunesses communistes s'effectue avec succès et le moment n'est pas loin où la Fédération n'englobera pas moins des 9/10 de toute la jeunesse ouvrière.

La *deuxième tâche* consiste à répartir rationnellement les militants du noyau prolétarien dans les points capitaux et les régions les plus importantes de l'Union pour assurer la direction effective de la partie paysanne de la jeunesse par les forces de ce noyau. Je pars du fait que la partie paysanne de la jeunesse dépasse sa partie prolétarienne.

Je pars du fait que les forces prolétariennes de la jeunesse sont insuffisantes pour qu'on les répartisse uniformément dans tous les districts et les cantons de l'Union soviétique. Aussi est-il nécessaire de répartir ces forces de la manière et dans les endroits d'où l'on pourrait le plus aisément assurer la direction de la jeunesse paysanne. Je ne crois pas que la Fédération des jeunesses communistes accomplisse cette tâche avec autant de succès que la première. Mais il y a néanmoins tout lieu de supposer que la Fédération des jeunesses communistes effectue avec toute l'énergie possible le travail nécessaire à l'exécution de cette tâche et que ce travail ne tardera pas à donner prochainement ses fruits.

La *troisième tâche* consiste à assurer à la Fédération des jeunesses communistes de nombreux militants appartenant à la jeunesse paysanne de la campagne, à éduquer ces militants au point de vue politique, à en faire les réalisateurs de la politique prolétarienne à la campagne, à en faire un ciment rattachant le prolétariat aux masses travailleuses de la paysannerie. C'est une tâche difficile et complexe au plus haut point. Il est absolument impossible de résoudre ce problème à bref délai. Pour en venir à bout, il faut, de la part du noyau prolétarien des Jeunesses communistes d'énormes efforts et une extrême tension de forces. Mais il faut le résoudre coûte que coûte, car, autrement, il n'est possible ni d'affermir la Fédération des jeunesses communistes, ni d'assurer l'alliance entre les ouvriers et les paysans. Mais comment assurer à la Fédération des jeunesses communistes un noyau actif de militants paysans, comment éduquer ce noyau de militants et arriver à ce qu'il soit le réalisateur de la politique prolétarienne à la campagne ?

On dit que, parmi les Jeunesses communistes, il n'y a pas moins de 27.000 secrétaires de cellules de village. On dit que, en plus des secrétaires de cellules, il y a encore des militants actifs des Jeunesses communistes dans la coopération, dans les Soviets, dans les comités paysans,

dans les institutions culturelles, etc. On dit que tout cela pris ensemble doit représenter un contingent d'au moins 100.000 militants ruraux des Jeunesses communistes. Il est difficile de dire si tout cela est exact. Mais si tout cela est exact, je dois déclarer que ces militants peuvent, si on les utilise habilement, représenter une force immense, capable de faire des miracles. Cette circonstance est d'autant plus importante que le Parti dispose actuellement à la campagne d'un contingent beaucoup moins nombreux de membres actifs.

Et voici le problème : Comment éduquer ce contingent nombreux de militants, comment en faire ce réalisateur, non en paroles, mais en actes, de la politique prolétarienne à la campagne ?

Je n'ai pas l'intention de donner ici une réponse complète. Il n'y a aucune possibilité de le faire dans un bref discours. Mais il est parfaitement possible, même dans un discours succinct, d'indiquer certaines conditions fondamentales nécessaires pour aborder ce problème d'une manière juste. Quelles sont ces conditions ? Il y en a au moins huit.

Premièrement. — Il faut que les militants appartenant à la jeunesse paysanne soient pourvus de brochures et d'agendas populaires éclaircissant les décrets publiés par le pouvoir soviétique en faveur des paysans pauvres. Il faut que ces militants sachent ces décrets sur le bout des doigts, qu'ils soient à même de les expliquer aux paysans pauvres et de défendre, sur la base de ces décrets, les intérêts de ces paysans contre la domination des koulaks. Le fait que ces décrets sont ignorés et systématiquement violés par les détenteurs du pouvoir à la campagne est, je crois, un des maux fondamentaux caractérisant la situation actuelle à la campagne. Les militants des Jeunesses communistes à la campagne doivent veiller à la légalité révolutionnaire. Ils doivent défendre de toutes leurs forces les paysans pauvres à la campagne. Cette tâche est évidemment simple et prosaïque. Il est, sans

doute, beaucoup plus facile de bavarder sur la révolution mondiale que de réaliser cette tâche simple et journalière concernant les décrets soviétiques. Mais il ne fait aussi aucun doute que, sans cela, aucune alliance avec la paysannerie n'est possible.

Deuxièmement. — Il faut que les militants de la jeunesse campagnarde soient pourvus de brochures populaires sur les questions élémentaires d'agronomie. Il faut que ces militants étudient l'agriculture, qu'ils se familiarisent avec les mesures capables de l'améliorer et qu'ils sachent donner au paysan les renseignements nécessaires dans ce domaine. Le paysan observe fréquemment à l'égard des membres des Jeunesses communistes une attitude peu sérieuse et ironique. Cela provient de ce que le paysan les considère comme des gens n'ayant pas d'attache avec l'économie rurale, comme des ignorants et des fainéants. De là, la tâche de rapprocher de l'économie rurale les membres des Jeunesses communistes et de les y attacher. Un militant des Jeunesses communistes ne peut conquérir l'estime et la confiance du paysan que s'il se rapproche de l'économie rurale et s'il apprend à donner d'utiles conseils pour relever l'économie paysanne, pour l'améliorer et la raffermir. Certes, c'est là une tâche qui n'est guère facile et qui est peut-être même ennuyeuse. Mais cela ne l'empêche pas d'être une tâche nécessaire pour conquérir la confiance de la paysannerie.

Troisièmement. — Il faut que les militants des Jeunesses communistes à la campagne soient pourvus de brochures populaires sur l'impôt agricole, sur le budget local et la situation financière du pays. L'impôt et le budget local, c'est aujourd'hui une affaire de première importance à la campagne. C'est sur ce terrain que s'accomplissent actuellement d'innombrables abus. Comment répartir les impôts pour ne pas faire tort au paysan pauvre et ne pas libérer le koulak du fardeau des impôts, comment et pour quels besoins dépenser l'argent du budget local, comment parvenir à dévoiler et à extirper les abus dans ce

domaine ? — tout cela, ce sont les questions qu'un militant des Jeunesses communistes ne saurait éviter. Intervenir dans toute cette affaire et prêter secours à la paysannerie laborieuse, telle est la tâche. L'œuvre est difficile, elle aussi, et loin d'être attrayante. Mais sans elle il n'y a et ne peut y avoir aucune édification soviétique à la campagne.

Quatrièmement. — Il faut que les militants des Jeunesses communistes à la campagne soient pourvus d'ouvrages populaires contenant des renseignements sur l'édification soviétique et l'activisation des Soviets, ainsi que sur la question de faire participer la paysannerie à l'administration du village, du canton, du rayon, du district, etc. Il faut que le militant des jeunesses communistes sache sur le bout des doigts les lois fixant les droits et les obligations des Soviets locaux, les droits et les obligations des paysans envers les Soviets, ainsi que le système électoral et la procédure des élections, etc. Expliquer à la paysannerie la politique du Parti et du pouvoir soviétique à la campagne, aboutir à ce qu'on réalise cette politique d'une manière honnête et consciencieuse, telle est la tâche. Sans cela, inutile de songer à conquérir la confiance de la paysannerie, à élargir le noyau des militants paysans, à établir la démocratie prolétarienne à la campagne.

Cinquièmement. — Il faut fournir aux militants des Jeunesses communistes à la campagne des brochures populaires sur la coopération agricole, sur la coopération de crédit, de consommation, sur les artels et les économies collectives. Il faut que le militant des Jeunesses communistes sache faire participer la paysannerie à l'organisation d'une collectivité rurale basée sur la coopération. Cette tâche est difficile et complexe au plus haut point, mais elle est absolument nécessaire pour rattacher la campagne à l'édification socialiste. Actuellement, la coopération agricole et de crédit a la plus grande importance pour les paysans. Parvenir à faire de la coo-

pération une chose que la paysannerie considère comme la sienne propre — telle est la tâche.

Il importe, à ce sujet, de porter notre attention sur le fait que le défaut de tout matériel agricole parmi les couches pauvres de la paysannerie crée à la campagne une situation particulière favorisant l'organisation d'artels et d'économies collectives à condition d'une aide déterminée de la part des établissements de crédit de l'Etat. La tâche consiste à faire en sorte que les couches pauvres de la paysannerie aient la possibilité d'obtenir un crédit avantageux.

Le militant des Jeunesses communistes ne peut éviter ces questions vitales.

Sixièmement. — Il faut que l'on fournisse aux militants des Jeunesses communistes à la campagne les indications et les matériaux nécessaires sur l'édification culturelle à la campagne, l'organisation des salles de lecture, la liquidation de l'analphabétisme, etc. Faire du militant des Jeunesses communistes l'auxiliaire naturel des Soviets et, en général, des forces culturelles à la campagne dans le domaine de la propagation de la culture soviétique, telle est la tâche.

Septièmement. — Il faut que les militants des Jeunesses communistes à la campagne aient des indications précises sur les droits et les obligations des membres des Jeunesses communistes, sur les rapports entre les Jeunesses communistes et le Parti, entre les Soviets et les Jeunesses communistes. Il faut que le militant des Jeunesses communistes se considère comme un aide du Parti et du pouvoir soviétique à la campagne. Les méthodes de commandement à la campagne, les excès lors des élections aux Soviets, les tentatives de se substituer aux organisations du Parti ainsi qu'aux organisations coopératives et soviétiques, la conduite insolente pendant la propagande dite antireligieuse — toutes ces choses doivent être rejetées et liquidées aussitôt comme entachant le drapeau des Jeunesses communistes et absolument indignes

de la qualité de membre des Jeunesses communistes. La lutte impitoyable contre ces abus ainsi que l'établissement de justes rapports entre les Jeunesses communistes et les organismes soviétiques et du Parti — telle est la tâche.

Huitièmement. — Il faut que les militants des Jeunesses communistes à la campagne soient pourvus de brochures populaires sur l'alliance des ouvriers et des paysans, sur sa signification et son importance, sur la dictature du prolétariat, sur les fondements du communisme, enfin sur l'histoire de la Révolution d'Octobre, sur la vie des paysans autrefois, au temps du tsar et des propriétaires fonciers, sur leur vie d'aujourd'hui et sur celle qu'ils auront si l'on affermit l'alliance entre l'ouvrier et le paysan, si l'on établit le socialisme. Un militant des Jeunesses communistes ne doit en aucune façon s'adapter aux préjugés du paysan. Compter avec ces préjugés ou s'y adapter, — ce sont là deux choses différentes. Il doit savoir tenir au paysan le langage d'un communiste. Il doit savoir persuader le paysan, à l'aide de faits concrets, qu'en dehors du socialisme, il n'y a pas de salut pour lui.

Telles sont les conditions dont l'exécution est nécessaire pour éduquer politiquement les militants des Jeunesses communistes du village et pour en faire des réalisateurs de la politique prolétarienne à la campagne. La tâche du Comité central de la Fédération des jeunesses communistes consiste à faciliter et à contrôler la réalisation de ces conditions. On parle des dangers que présente l'énorme croissance de la Fédération des jeunesses communistes à la campagne. On parle de l'affluence des jeunes paysans vers la Fédération des jeunesses communistes. Nul doute qu'il y a là un certain danger. Mais il n'y a pas de doute non plus que les Jeunesses communistes n'ont pas à craindre ce danger si elles savent accomplir avec honneur les tâches posées plus haut. 100.000 militants des Jeunesses communistes à la cam-

pagne — c'est une force pour laquelle nulle affluence de jeunes paysans ne peut être dangereuse. Ce qui importe, c'est de se mettre avec acharnement au travail pour éduquer ces militants au point de vue politique. Ce qui importe, c'est d'orienter habilement le travail de ces militants de façon à affermir l'alliance des ouvriers et des paysans. Ce qui importe, c'est de savoir utiliser ces militants pour faire participer la paysannerie à l'édification nouvelle soviétique.

Ainsi :

a) Assurer, au sein de la Fédération des jeunesses communistes, un noyau prolétarien en tant que force dirigeante fondamentale ;

b) Répartir, du point de vue de cette direction, les forces actives de ce noyau dans les régions les plus importantes de l'Union soviétique ;

c) Eduquer les militants paysans de la jeunesse en vue d'assurer à la campagne une politique prolétarienne.

Telles sont les tâches immédiates de la Fédération des jeunesses communistes en général et de son Comité central en particulier.

Si nous avons devant nous ces tâches et si nous les exécutons au cours du travail quotidien, on peut ne pas craindre les dangers qui se dressent sur la voie des Jeunesses communistes à la campagne.

LES TACHES DU PARTI PARMI LES ETUDIANTS PROLETARIENS

Lettre envoyée, le 15 avril 1925, à la Ire conférence des étudiants prolétariens de l'U.R.S.S.

Camarades,

Vos représentants m'ont proposé de parler des tâches du Parti, ainsi que du travail du Parti parmi les étudiants prolétariens.

Permettez-moi de vous dire quelques mots à ce sujet. La particularité de la situation, au moment actuel, consiste en ce que le prolétariat de notre pays a réussi à se créer les conditions nécessaires à l'édification socialiste. Il est faux que l'on ne peut construire le socialisme dans un seul pays ayant vaincu et chassé les capitalistes et les propriétaires fonciers. Un pays qui a la dictature du prolétariat, qui dispose de ressources énormes et jouit de l'appui des prolétaires de tous les pays, un tel pays peut et doit construire le socialisme. Lénine a raison lorsqu'il dit que notre pays possède toutes les conditions « pour construire la société socialiste intégrale ». La particularité du moment actuel consiste en ce que nous avons déjà réussi à faire des progrès sérieux dans le domaine de l'édification du socialisme, en ayant transformé le socialisme, d'une icone brillamment parée, en un objet prosaïque du travail pratique quotidien.

Quel doit être le rôle des étudiants prolétariens dans ce travail d'édification ?

Assurément, leur rôle est important, sinon de premier ordre. Les établissements d'enseignement supérieur et les écoles supérieures communistes, les facultés ouvrières et les technicums sont des écoles préparant des cadres de commandement destinés à l'activité économique et culturelle. Médecins et économistes, coopérateurs et pédagogues, ingénieurs des mines et statisticiens, techniciens et chimistes, agronomes et ingénieurs des ponts et chaussées, vétérinaires et forestiers, ingénieurs électriciens et mécaniciens, tous sont de futurs commandants de l'édification de la nouvelle société, de la création de l'économie et de la culture socialistes. On ne peut bâtir une nouvelle société sans de nouveaux commandants, de même qu'on ne peut créer une nouvelle armée sans un nouveau commandement. L'avantage du nouveau commandement consiste en ce qu'il est appelé à bâtir non pour qu'on exploite les travailleurs au profit d'une poignée de richards, mais pour qu'on libère les travailleurs au détriment d'une poignée d'exploiteurs. Ce qui importe, c'est que les étudiants des établissements d'enseignement supérieur — ouvriers et paysans, appartenant ou non au Parti — comprennent ce rôle d'honneur qui leur incombe et qu'ils l'accomplissent d'une manière consciente et scrupuleuse.

Ainsi, parvenir à ce que les étudiants prolétariens deviennent des bâtisseurs conscients de l'économie et de la culture socialistes, — telle est la première tâche du Parti.

Mais on ne peut bâtir la nouvelle société avec l'aide des commandants seulement, sans l'appui direct des masses travailleuses. Pour édifier le socialisme, les connaissances du nouveau commandement ne suffisent pas. Il faut encore pour cela que ce commandement ait la confiance et l'appui des masses travailleuses. Le trait distinctif du vieux commandement qui bâtissait sous le capi-

talisme consiste en ce qu'il était détaché des ouvriers et des paysans, qu'il se mettait au-dessus des masses travailleuses, qu'il ne tenait ni à la confiance, ni à l'appui de ces masses et que, par conséquent, il était privé de l'une et de l'autre. Cette voie ne convient pas du tout à notre pays. Le nouveau commandement destiné à la création de la nouvelle économie et de la nouvelle culture s'appelle justement nouveau parce qu'il doit rompre brutalement et sans retour avec les anciennes méthodes de commandement. Non se détacher des masses, mais rester en étroite liaison avec elles ; non se mettre au-dessus des masses, mais marcher à leur tête en les entraînant à sa suite : non se mettre à l'écart des masses, mais se confondre avec elles, conquérir leur confiance et leur appui, telles sont les nouvelles voies de direction que doit suivre le nouveau commandement. En dehors de cette voie, aucune édification socialiste n'est possible.

Ainsi, parvenir à ce que les étudiants prolétariens se considèrent comme une partie indissoluble des masses travailleuses, parvenir à ce que les étudiants se sentent des militants sociaux et qu'ils se conduisent en vrais militants sociaux, telle est la deuxième tâche du Parti.

Parlons enfin spécialement des étudiants communistes. On dit que les étudiants communistes font peu de progrès dans leurs études. On dit que, sous ce rapport, comparés aux sans parti, ils restent sensiblement en arrière. On dit que les étudiants communistes préfèrent s'occuper de « haute politique », gaspillant les deux tiers de leur temps en discussions interminables sur des « questions mondiales ». Tout cela est-il vrai ? Je crois que oui. Mais si c'est vrai, deux conclusions au moins en découlent. En premier lieu, les étudiants communistes risquent de devenir de mauvais dirigeants de l'édification socialiste, car on ne peut diriger l'édification de la société socialiste sans s'être assimilé la science. En second lieu, la tâche de créer de nouveaux cadres de commandement risque de devenir un monopole entre les mains des vieux profes-

seurs qui ont besoin d'être remplacés par une nouvelle relève de nouveaux hommes, car on ne peut former une nouvelle relève et de nouveaux travailleurs de la science avec des hommes qui ne veulent ou ne peuvent pas s'assimiler les sciences. Inutile de dire que tout cela ne peut pas ne pas créer une menace directe pour toute la cause de l'édification socialiste.

Peut-on tolérer un tel état de choses ? Il est clair que non. Voilà pourquoi, les étudiants communistes, et, en général, les étudiants soviétiques, doivent se poser d'une manière claire et nette la tâche suivante : s'assimiler la science et former une nouvelle relève d'hommes nouveaux soviétiques qui viendront remplacer le vieil effectif de professeurs. Par là, je ne veux pas du tout dire que les étudiants ne doivent pas s'occuper de politique. En aucune façon. Je dis seulement que les étudiants communistes doivent savoir combiner le travail politique avec la tâche de s'assimiler la science. On dit qu'il est malaisé de parvenir à cette combinaison. C'est vrai, assurément. Mais depuis quand les communistes ont-ils peur des difficultés ? Les difficultés sur la voie de notre édification existent justement pour qu'on lutte contre elles et qu'on les surmonte. Il faut, par surcroît, prendre en considération une autre circonstance encore. Je crois que notre pays, avec ses habitudes et ses traditions révolutionnaires, avec sa lutte contre la routine et le marasme intellectuel, présente l'ambiance la plus favorable à l'épanouissement des sciences. On ne saurait guère douter que l'étroitesse et la routine petites-bourgeoises, inhérentes aux vieux professeurs de l'école capitaliste, soient un boulet au pied de la science. On ne saurait guère douter que seuls de nouveaux hommes affranchis de ces défauts soient aptes à un travail scientifique créateur, vaste et libre. Notre pays a sous ce rapport le grand avenir d'une citadelle, d'un foyer de la science libre de toute entrave. Je crois que nous commençons à nous engager dans cette voie. Mais il serait attristant et

indigne des étudiants communistes de rester à l'écart de la grande route du développement de la science. Voilà pourquoi le mot d'ordre de s'assimiler la science acquiert une importance particulière.

Ainsi, parvenir à ce que les étudiants prolétariens, et avant tout les étudiants communistes, comprennent la nécessité de s'assimiler la science et qu'ils se l'assimilent, — telle est la troisième tâche du Parti.

Recevez mon salut,

J. STALINE.

LES TACHES DE LA FEDERATION DES JEUNESSES COMMUNISTES

Réponse aux questions posées par la rédaction de la « Komsomolskaïa Pravda », à propos du VII^e^ anniversaire de la Fédération des jeunesses communistes léninistes de Russie, le 29 octobre 1925.

I

A quoi la situation internationale et la situation intérieure actuelles de l'Union soviétique obligent-elles, dans l'essentiel, la Fédération des jeunesses communistes ?

La question est posée de façon trop générale : aussi ne peut-on y faire qu'une réponse générale. La situation internationale et la situation intérieure actuelle de l'Union soviétique obligent, dans l'essentiel, les Jeunesses communistes à soutenir par la parole et par l'action le mouvement révolutionnaire des classes opprimées de tous les pays, ainsi que la lutte du prolétariat de l'Union soviétique pour l'édification du socialisme, pour la liberté et l'indépendance de l'Etat prolétarien. Mais il résulte de cela que les Jeunesses communistes ne peuvent remplir cette tâche générale que si elles s'inspirent dans tout leur travail des directives émanant de l'Internationale communiste et du Parti communiste de Russie.

II

Quelles sont les tâches qui se posent aux Jeunesses communistes en face des dangers du liquidationnisme (perte de la perspective de l'édification du socialisme), du nationalisme (perte de la perspective de la révolution internationale) et de l'affaiblissement de la direction du Parti, c'est-à-dire en face des dangers signalés dans la brochure Questions et réponses ?

Brièvement parlant, la tâche de la Fédération des jeunesses communistes dans ce domaine consiste à éduquer notre jeunesse ouvrière et paysanne dans l'esprit du léninisme. Or, qu'est-ce que signifie éduquer la jeunesse dans l'esprit du léninisme ? Cela signifie, premièrement, lui inculquer l'idée que la victoire de l'édification socialiste dans notre pays est possible et nécessaire. Cela signifie, deuxièmement, fortifier en elle la conviction que notre Etat ouvrier est la chose du prolétariat international, qu'il est la base du développement de la révolution dans tous les pays, que la victoire définitive de notre révolution est la chose du prolétariat international. Cela signifie, troisièmement, éduquer la jeunesse dans un esprit de confiance envers la direction du Parti communiste de Russie. Il faut créer dans la Fédération des jeunesses communistes des cadres et un actif capables de faire l'éducation de la jeunesse précisément dans ce sens.

Les membres de la Fédération travaillent dans tous les domaines de l'édification : dans l'industrie, dans l'agriculture, dans la coopération, dans les Soviets, dans les organisations culturelles, etc. Il faut que chaque militant des Jeunesses communistes relie son travail journalier dans tous ces domaines à la perspective de la construction de la société socialiste. Il faut qu'il sache mener son travail quotidien dans le sens et dans l'esprit de la réalisation de cette perspective.

Les membres de la Fédération travaillent parmi les

ouvriers et les paysans des nationalités les plus différentes. La Fédération elle-même, est en quelque sorte, une Internationale d'un genre particulier. Ce qui joue un rôle là-dedans, ce n'est pas seulement la composition nationale de la Fédération, mais aussi le fait que cette dernière touche directement au Parti communiste de Russie qui représente un des détachements les plus importants de l'Internationale prolétarienne mondiale. L'internationalisme est l'idée fondamentale qui imprègne le travail de la Fédération. Là est sa force. Là est sa puissance. Il faut que l'esprit internationaliste plane toujours au-dessus de la Fédération. Il faut que les succès et les revers dans la lutte du prolétariat de notre pays se relient dans la conscience des Jeunesses communistes aux succès et aux revers du mouvement révolutionnaire international. Il faut que les Jeunesses communistes apprennent à considérer notre révolution non pas comme une fin en soi, mais comme un moyen et un appui pour la victoire de la révolution prolétarienne dans tous les pays.

Formellement, la Fédération des jeunesses communistes n'est pas une organisation du Parti. Mais elle est cependant une organisation communiste. Cela signifie qu'étant formellement une organisation ouvrière et paysanne sans parti, la Fédération doit néanmoins travailler sous la direction de notre Parti. Gagner à notre Parti la confiance de la jeunesse, assurer la direction de notre Parti dans la Fédération, telle est la tâche à accomplir. Le militant des Jeunesses communistes doit se rendre compte que la tâche d'assurer la direction du Parti dans tout le travail de la Fédération est la tâche essentielle et la plus importante. Il doit se souvenir que, sans cette direction, la Fédération ne peut s'acquitter de sa tâche fondamentale, qui est d'éduquer la jeunesse ouvrière et paysanne dans l'esprit de la dictature du prolétariat et du communisme.

III

Comment doit-on poser à l'heure actuelle la question du développement de la Fédération : faut-il continuer principalement à attirer dans nos rangs tous les jeunes ouvriers, journaliers agricoles, paysans pauvres et la meilleure partie des paysans moyens, ou bien faut-il s'attacher principalement à consolider et à éduquer les contingents de jeunes déjà englobés dans la Fédération?

On ne doit pas dire : l'un ou l'autre. Il faut faire l'un et l'autre. Il faut attirer dans la Fédération autant que possible toute la jeunesse ouvrière et les meilleurs éléments des paysans pauvres et moyens. Mais il faut en même temps concentrer son attention sur l'éducation et l'assimilation des nouveaux membres par les militants de la Fédération. La consolidation du noyau prolétarien est une tâche immédiate des plus importantes de la Fédération. Son accomplissement sera la garantie que la Fédération marche dans la bonne voie. Mais la Fédération n'est pas seulement l'organisation de la jeunesse ouvrière. Elle est l'organisation de la jeunesse ouvrière et paysanne. C'est pourquoi, tout en renforçant son noyau prolétarien, il faut y attirer les meilleurs éléments de la jeunesse paysanne et assurer une alliance solide entre le noyau prolétarien et la partie paysanne de la Fédération. Sinon, il serait impossible pour le noyau prolétarien d'exercer sa direction sur la jeunesse paysanne dans la Fédération.

IV

Quelques comités régionaux de la Fédération des jeunesses communistes léninistes de Russie, alléguant l'exemple des assemblées de déléguées de femmes, se sont mis à organiser des assemblées de délégués de la jeunesse paysanne sans-parti, assemblées ayant une composition constante. Le rôle de ces assemblées est de grouper sous la direc-

tion de la Fédération les éléments actifs de la jeunesse paysanne, principalement de la paysannerie moyenne. Cette position est-elle juste? Ne recèle-t-elle pas le danger que ces assemblées de délégués dégénèrent en une sorte d'unions sans parti de jeunes paysans qui pourraient s'opposer à notre Fédération des jeunesses?

A mon avis, cette position est fausse et voici pourquoi :

Tout d'abord, elle recèle une sorte de peur du paysan moyen, une tendance à éloigner de nous la jeunesse de la paysannerie moyenne, une tentative de se désintéresser d'elle. Cette tendance est-elle juste ? Certes, non. Au lieu d'éloigner de nous les jeunes paysans moyens, nous devons les rapprocher de nous, les rapprocher de la Fédération. Ce n'est pas de cette façon que nous les amènerons à accorder leur confiance aux ouvriers, au noyau prolétarien de la Fédération, à notre Parti.

En second lieu, il est indubitable que, dans les conditions actuelles, avec la recrudescence d'activité de tous les groupes de la paysannerie, les assemblées particulières de délégués de la jeunesse paysanne moyenne près de la Fédération se transformeront nécessairement en une association particulière de la jeunesse paysanne moyenne. Cette association particulière, par la force des choses, sera nécessairement amenée à s'opposer à la Fédération des jeunesses, déjà existante, et à son dirigeant, le Parti communiste de Russie; elle attirera à elle la partie paysanne de la Fédération, ce qui créera le danger d'une division de la Fédération en deux unions : l'union de la jeunesse ouvrière et celle de la jeunesse paysanne. Pouvons-nous ne pas compter avec ce danger? Certes non. Avons-nous besoin de cette division, surtout dans la situation actuelle, dans les conditions actuelles de notre développement? A coup sûr, non. Au contraire, ce qu'il nous faut maintenant, ce n'est pas éloigner, mais rapprocher la jeunesse paysannne du noyau prolétarien de la Fédération, ce qu'il nous faut, ce n'est

pas la division, mais une alliance solide entre ces éléments.

En troisième lieu, on ne saurait justifier la création d'assemblées de délégués de jeunes paysans moyens par l'existence d'assemblées de déléguées ouvrières et paysannes. On ne saurait mettre sur le même plan la jeunesse ouvrière et paysanne qui a son organisation spéciale, la Fédération des jeunesses communistes, et les ouvrières et les paysannes qui n'ont pas d'organisation spéciale, de même qu'on ne saurait confondre la jeunesse *paysanne* moyenne avec les ouvrières qui sont une partie de la *classe ouvrière*. L'existence d'assemblées de délégués des jeunes paysans moyens crée un danger pour la Fédération des jeunesses communistes, tandis que l'existence d'assemblées de déléguées ouvrières et paysannes ne présente de danger pour personne, les ouvrières et les paysannes n'ayant actuellement aucune organisation permanente spéciale analogue à la Fédération des jeunesses.

Voilà pourquoi j'estime qu'il est superflu de créer des assemblées spéciales de délégués de la jeunesse paysanne moyenne, auprès de la Fédération des jeunesses communistes.

J'estime que le VI[e] congrès de la Fédération a eu raison en se bornant à proposer la création autour des jeunesses communistes, dans les campagnes, d'organisations auxiliaires telles que cercles d'autodidactes, groupes s'occupant des questions agricoles, etc.

V

Est-il possible aux militants de la Fédération, dans la situation actuelle, d'allier le travail pratique à une étude approfondie du marxisme et du léninisme? Que doivent faire dans ce sens les organisations des Jeunesses communistes et chacun de ses membres?

Tout d'abord, une petite remarque au sujet du marxisme et du léninisme. Formulée ainsi, la question pourrait donner à croire que le marxisme est une chose et que le léninisme en est une autre; que l'on peut être léniniste sans être marxiste. Ce serait là une idée fausse. Le léninisme n'est pas l'enseignement de Lénine *moins* le marxisme. Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes. Autrement dit, le léninisme englobe tout ce qui a été donné par Marx, plus ce que Lénine a apporté de nouveau au trésor du marxisme et qui découle nécessairement de tout ce qui a été donné par Marx (doctrine de la dictature du prolétariat, problème paysan, problème national, Parti, question des racines sociales du réformisme, question des déviations essentielles dans le communisme, etc.). C'est pourquoi il serait préférable de formuler la question de telle façon que l'on parlât du marxisme ou du léninisme (ce qui au fond est la même chose), et non du marxisme *et* du léninisme.

En second lieu, il n'est pas douteux que si les éléments actifs de la Fédération n'*allient* pas le travail pratique à la préparation théorique (étude du léninisme), aucun travail communiste tant soit peu conscient n'est possible dans la Fédération. Le léninisme est la généralisation de l'expérience du mouvement révolutionnaire des ouvriers de tous les pays. Cette expérience est l'étoile qui guide et éclaire les praticiens dans leur travail journalier et leur montre la bonne direction. Les praticiens ne peuvent avoir aucune assurance dans leur action ni être certains de la justesse de leur travail, s'ils n'ont pas acquis ne fût-ce qu'un minimum de cette expérience. Ils travailleront à tâtons, dans les ténèbres, s'ils n'étudient pas le léninisme, s'ils ne cherchent pas à se l'assimiler, s'ils ne veulent pas lier leur action pratique à la préparation théorique indispensable. C'est pourquoi l'étude, l'apprentissage du léninisme est la condition la plus indispensable pour que l'actif présent de la Fédération se transforme en

un véritable actif léniniste, capable d'éduquer l'armée des millions de jeunes communistes dans l'esprit de la dictature du prolétariat et du communisme.

Mais les militants de la Fédération qui, dans les conditions actuelles, sont déjà surchargés de travail, ont-ils la possibilité d'allier ainsi la théorie et la pratique? Oui, ils l'ont. La chose est difficile, cela va sans dire, mais elle est parfaitement réalisable du moment qu'elle est si nécessaire, du moment que l'on sait que sans cela il est impossible de former dans la Fédération un noyau de militants véritablement léninistes. Nous ne pouvons pas agir à la façon des gens faibles qui fuient les difficultés et cherchent un travail facile. Les difficultés existent justement pour qu'on les combatte et qu'on les surmonte. Les bolchéviks auraient à coup sûr succombé dans leur lutte contre le capitalisme s'ils n'avaient pas appris à triompher des difficultés. La Fédération des jeunesses communistes ne serait pas digne de son nom si elle craignait les difficultés. L'actif de la Fédération a assumé une grande tâche. C'est pourquoi il doit trouver en lui les forces nécessaires pour surmonter les difficultés de toute sorte qui se dressent sur le chemin du but à atteindre.

Etudier patiemment et méthodiquement le léninisme, voilà la voie que doit suivre l'actif de la Fédération s'il veut véritablement éduquer les millions de jeunes dans l'esprit de la révolution prolétarienne.

LA PLACE DE LA FEDERATION DES JEUNESSES COMMUNISTES DANS LE SYSTEME DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT

J'ai parlé plus haut de la dictature du prolétariat au point de vue de son inéluctabilité historique, au point de vue de son contenu de classe, au point de vue de sa nature étatique, enfin au point de vue de ses tâches de destruction et de création, qui sont accomplies durant toute une période historique, appelée période de transition du capitalisme au socialisme.

Maintenant, il nous faut examiner la dictature du prolétariat au point de vue de sa structure, au point de vue de son mécanisme, au point de vue du rôle et de l'importance des « courroies de transmission », des « leviers » et de la « force directrice », dont l'ensemble forme le « système de la dictature du prolétariat » (Lénine), et à l'aide desquels se réalise le travail quotidien de la dictature du prolétariat.

Qu'est-ce que ces « courroies de transmission » ou ces « leviers » dans le système de la dictature du prolétariat? Qu'est-ce que cette « force directrice » ? Quelle est leur utilité ?

Les leviers ou courroies de transmission, ce sont ces mêmes organisations de masse du prolétariat, sans l'aide desquelles il est impossible de réaliser la dictature.

La force directrice, c'est le détachement avancé du prolétariat, c'est son avant-garde, qui est la force dirigeante essentielle de la dictature du prolétariat.

Ces courroies de transmission, ces leviers et cette force directrice sont indispensables au prolétariat parce que, sans eux, il se trouverait, dans sa lutte pour la victoire, dans la situation d'une armée sans armes en face du Capital organisé et armé. Ces organisations sont indispensables au prolétariat, parce que, sans elles, il serait infailliblement battu dans sa lutte pour le renversement de la bourgeoisie, dans sa lutte pour la consolidation de son pouvoir, dans sa lutte pour l'édification du socialisme. L'aide systématique de ces organisations et la force directrice de l'avant-garde sont indispensables, parce que, sans ces conditions, il ne saurait y avoir de dictature du prolétariat tant soit peu solide et durable.

Qu'est-ce que ces organisations ?

Premièrement, ce sont les *syndicats* ouvriers avec leurs ramifications au centre et en province, sous forme de toute une série d'organisations de production, de culture, d'éducation et autres. Ils groupent les ouvriers de toutes les professions. Ce n'est pas une organisation du Parti. Les syndicats peuvent être appelés l'organisation en bloc de la classe ouvrière qui domine chez nous. Ils sont l'école du communisme. Ils donnent le meilleur de leurs hommes pour le travail de direction dans toutes les branches de gestion. Ils assurent la liaison entre les éléments avancés et les éléments arriérés de la classe ouvrière. Ils unissent les masses ouvrières à l'avant-garde de la classe ouvrière.

Deuxièmement, ce sont les *Soviets*, avec leurs nombreuses ramifications au centre et en province, sous forme d'organisations administratives, économiques, militaires, culturelles et autres organisations d'Etat, et, en plus, les innombrables associations spontanées de la masse des travailleurs, qui entourent ces organisations et les relient à la population. Les Soviets, c'est l'organisation de masse de tous les travailleurs de la ville et de la campagne. Ce n'est pas une organisation du Parti. Les Soviets sont l'expression directe de la dictature du prolétariat. C'est par

les Soviets que passent les mesures de tout genre et de tout ordre, destinées à fortifier la dictature et à édifier le socialisme. C'est par les Soviets que se réalise la direction étatique de la paysannerie par le prolétariat. Les Soviets unissent les millions de travailleurs à l'avant-garde du prolétariat.

Troisièmement, c'est la *coopération* sous toutes ses formes, avec ses nombreuses ramifications. Organisation de masse des travailleurs, elle n'est pas une organisation du Parti ; elle unit les travailleurs, tout d'abord, comme consommateurs et aussi, avec le temps, comme producteurs (coopération agricole). Elle acquiert une importance particulière après la consolidation de la dictature du prolétariat, pendant la période de large édification. Elle facilite la liaison de l'avant-garde du prolétariat avec les masses de la paysannerie et permet d'entraîner ces dernières dans la voie de l'édification socialiste.

Quatrièmement, c'est la *Fédération des jeunesses*. Organisation de masse de la jeunesse ouvrière et paysanne, cette union n'est pas une organisation du Parti, mais elle touche de près au Parti. Elle a pour tâche d'aider le Parti à éduquer la jeune génération dans l'esprit du socialisme. Elle fournit de jeunes réserves à toutes les autres organisations de masse du prolétariat, dans toutes les branches d'administration. La Fédération des jeunesses a acquis une importance particulière après la consolidation de la dictature du prolétariat, dans la période du vaste travail de culture et d'éducation du prolétariat.

Enfin, c'est le *Parti* du prolétariat, l'avant-garde de ce dernier. Sa force, c'est qu'il absorbe dans son sein l'élite prolétarienne de toutes les organisations de masse du prolétariat. Il sert à *unifier* le travail de toutes les organisations de masse du prolétariat, sans exception, et à *orienter* leur action vers un but unique, celui de la libération du prolétariat. Et il est absolument nécessaire de les unifier et de les orienter vers un but unique, car sans cela l'unité de lutte du prolétariat est impossible ; car

sans cela il est impossible de diriger les masses prolétariennes dans leur lutte pour le pouvoir, dans leur lutte pour la construction du socialisme. Or, seule l'avant-garde du prolétariat, son Parti, est capable d'unifier et d'orienter le travail des organisations de masse du prolétariat. Seul le Parti du prolétariat, seul le Parti communiste, est capable de remplir ce rôle de dirigeant principal dans le système de la dictature du prolétariat.

Pourquoi ?

Premièrement, parce que le Parti est le point de ralliement des meilleurs éléments de la classe ouvrière qui sont liés directement aux organisations sans-parti du prolétariat et que, très fréquemment, ils dirigent, deuxièmement, parce qu'étant le point de ralliement de l'élite de la classe ouvrière, le Parti est la meilleure école pour la formation des leaders de la classe ouvrière, capables de diriger toutes les formes d'organisation de leur classe ; troisièmement, parce qu'étant la meilleure école pour la formation des leaders de la classe ouvrière, le Parti est, par son expérience et son autorité, la seule organisation capable de centraliser la direction de la lutte du prolétariat et de faire ainsi, des organisations sans-parti les plus diverses de la classe ouvrière, les organismes auxiliaires et les courroies de transmission reliant le Parti à la classe [1].

Le Parti est la force dirigeante essentielle dans le système de la dictature du prolétariat.

Le Parti est la forme supérieure de l'union de classe du prolétariat (*Lénine*).

Nous avons donc: les *syndicats*, comme organisation de masse du prolétariat, reliant le Parti à la classe, tout d'abord dans le domaine de la production ; les *Soviets*,

---

1. Voir les *Questions du léninisme*, nouv. édit., t. I, p. 104-105.

comme organisation de masse des travailleurs, reliant le Parti à ces derniers, tout d'abord dans le domaine de la gestion de l'Etat ; la *coopération* comme organisation de masse, principalement de la paysannerie, reliant le Parti aux masses paysannes, tout d'abord dans le domaine économique, en faisant participer la paysannerie à l'édification socialiste ; la *Fédération des jeunesses*, comme organisation de masse de la jeunesse ouvrière et paysanne, appelée à faciliter à l'avant-garde du prolétariat l'éducation socialiste de la nouvelle génération et la formation de jeunes réserves ; et, enfin, le *Parti*, comme force directrice essentielle dans le système de la dictature du prolétariat, appelé à diriger toutes ces organisations de masses. Tel est, dans son ensemble, le tableau du « mécanisme » de la dictature, le tableau du « système de la dictature du prolétariat ».

Sans le Parti, comme force dirigeante essentielle, la dictature du prolétariat ne saurait être tant soit peu solide et durable.

Ainsi, pour nous servir des termes de Lénine :

> On obtient en somme un appareil prolétarien qui, formellement, n'est pas communiste, qui est souple et relativement vaste, très puissant, un appareil au moyen duquel le Parti est étroitement lié *à la classe et à la masse* et au moyen duquel la *dictature de la classe* se réalise sous la direction du Parti [1].

Cela ne signifie *évidemment* pas que le Parti puisse ou doive remplacer les syndicats, les Soviets et autres organisations de masse. Le Parti réalise la dictature du prolétariat. Cependant, il ne la réalise pas directement, mais à l'aide des syndicats, par les Soviets et leurs ramifications. Sans ces « courroies de transmission », une dictature tant soit peu solide serait impossible.

---

1. V.I. LÉNINE : *la Maladie infantile du communisme*, p. 37.

Il est impossible, dit Lénine, de réaliser la dictature sans quelques « courroies de transmission » allant de l'avant-garde à la masse de la classe avancée, de celle-ci à la masse des travailleurs... Le Parti, pour ainsi dire, absorbe dans son sein l'avant-garde du prolétariat, et c'est cette avant-garde qui réalise la dictature du prolétariat. Sans posséder une base comme les syndicats, on ne peut réaliser la dictature, on ne peut accomplir les fonctions d'État. On est donc obligé de les accomplir par l'intermédiaire d'une série d'institutions spéciales d'un type nouveau, à savoir : l'appareil soviétique [1].

Il faut reconnaître que l'expression suprême du rôle dirigeant du Parti, par exemple chez nous, en U.R.S.S., au pays de la dictature du prolétariat, consiste en ceci qu'aucune question importante de politique ou d'organisation n'est résolue, chez nous, par nos institutions soviétiques et autres organisations de masses, en dehors des directives du Parti. En *ce sens*, on pourrait dire que la dictature du prolétariat est, *au fond*, la « dictature » de son avant-garde, la « dictature » de son Parti, force dirigeante essentielle du prolétariat. Voici ce que disait à ce sujet Lénine, au II[e] congrès de l'Internationale communiste :

Tanner dit qu'il est pour la dictature du prolétariat, mais cette dictature, il ne se la représente pas tout à fait comme nous nous la représentons. Il dit que par dictature du prolétariat nous entendons, *dans le fond* [souligné par moi], la dictature de sa minorité organisée et consciente. En effet, à l'époque du capitalisme, lorsque les masses ouvrières sont soumises à une exploitation constante et ne peuvent développer leurs capacités humaines, le trait le plus caractéristique des partis politiques ouvriers est précisément qu'ils ne peuvent englober que la minorité de leur classe. Un parti politique ne peut grouper que la minorité de la classe, de même que dans toute société capitaliste les ouvriers vraiment conscients ne forment que la mino-

1. V.I. Lénine : *Œuvres complètes*, t. XXVI, p. 64-65, « A propos des syndicats », édit. russe.

rité de tous les ouvriers. Aussi sommes-nous obligés de reconnaître que seule cette minorité consciente peut diriger les grandes masses ouvrières et les entrainer à sa suite. Et si le camarade Tanner dit qu'il est ennemi du Parti, mais qu'en même temps il est pour que la minorité des ouvriers les mieux organisés et les plus révolutionnaires montre le chemin à tout le prolétariat, alors je dis qu'en réalité il n'y a pas de différence entre nous[1].

(Les *Questions du léninisme*, nouvelle édition, t. 1, p. 178-183, E.S.I., 1938.)

1. V.I. Lénine : *Œuvres complètes*, t. XXV, p. 412-413, E.S.I., 1935.

LA POLITIQUE INDUSTRIELLE DE L'U.R.S.S. LES EVENEMENTS DE NANKIN

Discours prononcé, le 29 mars 1927, à la V^e^ conférence de la Fédération des jeunesses communistes de l'U.R.S.S.

Camarades ! Permettez-moi de vous saluer au nom du Comité central de notre Parti. Permettez-moi de vous souhaiter de bons succès dans le difficile travail d'organisation et d'éducation politique de la jeunesse ouvrière et paysanne de notre pays. Les Jeunesses communistes ont toujours marché chez nous aux premiers rangs de nos combattants. Espérons qu'à l'avenir, elles resteront également aux premiers rangs et qu'elles porteront bien haut le drapeau du socialisme.

Et maintenant, après vous avoir salués, permettez-moi d'aborder deux questions dont quelques-uns de vos camarades, membres des Jeunesses communistes, viennent de m'entretenir.

La première question, c'est la question de notre politique industrielle. Elle porte donc sur nos affaires intérieures. La deuxième question est celle des événements de Nankin. C'est, par conséquent, une question des affaires extérieures.

Camarades ! La voie principale dans laquelle devra s'engager notre industrie, la ligne principale qui devra déterminer toutes ses mesures ultérieures, c'est la ligne de la réduction systématique des prix de revient de la production industrielle, la ligne de la réduction systématique

des prix de vente des produits industr els. C'est là la grande route que notre industrie doit suivre si elle veut se développer, si elle veut se renforcer, si elle veut entraîner derrière elle l'agriculture, si elle veut consolider et élargir les fondements de notre économie socialiste.

Qu'est-ce qui détermine cette ligne ?

Quelles sont les causes qui la rendent indispensable et rationnelle ?

Cette ligne est déterminée par au moins quatre causes essentielles.

La première cause c'est que l'industrie basée sur des prix élevés n'est pas et ne peut être une véritable industrie, car elle doit inévitablement dégénérer en une plante de serre qui n'est pas et ne peut pas être viable. Seule une industrie qui réduit systématiquement les prix des marchandises, seule une industrie basée sur la réduction systématique du prix de revient des produits, seule une industrie qui, par conséquent, améliore systématiquement sa production, la technique et l'organisation du travail, les méthodes et les formes de la gestion économique, — seule une pareille industrie nous est nécessaire, car elle est la seule à pouvoir se développer, la seule susceptible d'apporter au prolétariat la victoire complète.

La deuxième cause c'est que notre industrie est basée sur le marché intérieur. Nous ne pouvons pas, nous n'avons aucune possibilité d'entrer en compétition avec les capitalistes sur le marché extérieur. Le marché intérieur est, pour notre industrie, son marché principal. Il s'ensuit donc que notre industrie ne peut se développer et se renforcer que dans la mesure où se développera et s'étendra notre marché intérieur, la capacité d'absorption de ce marché, la demande massive des produits industriels. Et l'extension de notre marché intérieur, l'augmentation de sa capacité d'absorption, de quoi dépend-elle ? Elle dépend, entre autres, de la réduction systématique des prix sur les produits industriels, c'est-à-dire de cette

même *voie* principale de développement de notre industrie dont j'ai parlé plus haut.

La troisième cause c'est que sans la réduction des prix des produits industriels, sans la diminution systématique du coût des produits industriels, il est impossible de maintenir les conditions indispensables à l'augmentation ultérieure des salaires des ouvriers. D'abord, les ouvriers sont eux-mêmes consommateurs des produits industriels, de sorte que la réduction des prix sur ces produits ne peut pas ne pas contribuer sérieusement à consolider et à augmenter les salaires réels. Ensuite, la réduction des prix sur les produits industriels détermine la stabilité des prix des denrées agricoles consommées dans les villes, par les ouvriers surtout, ce qui, également, ne peut pas ne pas contribuer très sérieusement à consolider et à augmenter les salaires réels des ouvriers. Notre Etat socialiste peut-il ne pas augmenter systématiquement les salaires des ouvriers ? Non, il ne le peut pas. Il s'ensuit donc que la réduction systématique des prix sur les produits industriels constitue une des conditions indispensables pour élever progressivement le niveau de vie de la classe ouvrière.

La quatrième cause, c'est enfin, que, sans la réduction des prix sur les produits industriels, nous ne pouvons maintenir cette alliance entre le prolétariat et la paysannerie, entre l'industrie et l'économie paysanne, qui constitue la base de la dictature du prolétariat dans notre pays. Vous savez que le paysan paye trop cher les produits industriels, les produits textiles, les machines, etc. Vous savez que cette circonstance provoque un mécontentement sérieux parmi les paysans et entrave le développement de l'agriculture. Que résulte-t-il de cela ? Eh bien ! il n'en résulte qu'une chose, c'est que nous devons appliquer la politique de réduction systématique des prix sur les produits industriels si nous voulons réellement maintenir l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie, et développer davantage l'agriculture.

Mais que faut-il pour rendre possible et pleinement réalisable la politique de réduction des prix de revient des produits industriels et des prix de vente des marchandises? Il faut pour cela que soit radicalement améliorée la technique de la production, radicalement améliorée l'organisation du travail dans les entreprises, radicalement amélioré et simplifié tout l'appareil économique, il faut que soit résolument combattu le bureaucratisme de l'appareil économique. Tout cela s'appelle chez nous rationalisation socialiste de la production et de la gestion économique. Notre industrie est entrée dans la phase de son développement où une augmentation sérieuse du rendement du travail et une réduction systématique du prix de revient des produits industriels deviennent impossibles sans l'application d'une nouvelle et meilleure technique, sans l'application d'une nouvelle et meilleure organisation du travail, et sans la simplification et la diminution des frais de notre appareil économique. Tout cela nous est nécessaire non seulement pour augmenter le rendement du travail et réduire les prix des produits industriels, mais aussi pour que les économies faites de cette façon soient utilisées en vue du développement ultérieur et de l'agrandissement de notre industrie. Voilà pourquoi nous avons besoin d'introduire la rationalisation socialiste dans la production et la gestion économique.

Ainsi, tout cela s'enchaîne : nous ne pouvons développer davantage notre industrie sans réduire systématiquement le prix de revient des produits industriels et les prix de vente des marchandises, et il est impossible de réduire les prix des produits industriels sans l'application d'une nouvelle technique, de nouvelles formes de l'organisation du travail, de nouvelles méthodes simplifiées de la gestion économique. De là, le problème de la rationalisation socialiste de la production et de la gestion économique, qui est l'un des problèmes décisifs de l'actualité.

Voilà pourquoi j'estime que la décision récente du

Comité central de notre Parti sur la rationalisation de la production et de la gestion économique est une des décisions les plus importantes de notre Parti, qui fixe notre politique industrielle pour la prochaine période.

On dit que la rationalisation exige certains sacrifices temporaires de la part de différents groupes d'ouvriers, y compris la jeunesse. C'est exact, camarades. L'histoire de notre révolution nous enseigne qu'aucune de nos mesures importantes n'a jamais manqué d'exiger de la part de telle ou telle catégorie de la classe ouvrière certains sacrifices dans l'intérêt de toute la classe ouvrière de notre pays. Prenons comme exemple la guerre civile, bien qu'il ne puisse y avoir aucune comparaison entre les sacrifices insignifiants d'aujourd'hui et les sacrifices sérieux que nous avons eus à supporter dans la période de la guerre civile. Vous voyez que ceux-ci sont déjà largement compensés. Il est à peine besoin de démontrer que les sacrifices insignifiants d'aujourd'hui seront largement compensés dans l'avenir le plus proche. Voilà pourquoi j'estime que nous ne devons pas reculer devant certains sacrifices insignifiants qui servent les intérêts de la classe ouvrière dans son ensemble.

Nos Jeunesses communistes ont toujours été aux premiers rangs de nos combattants. Je ne connais pas un seul cas où elles se seraient trouvées en retard sur les événements de notre vie révolutionnaire. Je suis certain qu'aujourd'hui, dans l'application de la rationalisation socialiste, les Jeunesses communistes occuperont également la place qui leur revient.

Permettez-moi maintenant de passer à la deuxième question, à la question des événements de Nankin. Je pense que les événements de Nankin ne doivent pas être pour nous une surprise. L'impérialisme ne peut pas vivre sans violences et sans pillages, sans verser du sang et sans tirer des coups de feu, — autrement il ne serait pas l'impérialisme. Aussi, les événements de Nankin ne peuvent-ils point constituer de surprise pour nous.

Que montrent les événements de Nankin ?

Quel en est le sens politique ?

Ils montrent que la politique de l'impérialisme est à un tournant, qu'elle passe de la paix armée à la guerre armée contre le peuple chinois. Avant les événements de Nankin, l'impérialisme s'efforçait de camoufler ses intentions derrière des discours onctueux sur la paix et la non-intervention dans les affaires intérieures des autres pays; derrière des apparences de « civilisation » et de « philanthropie », derrière la Société des nations, etc. Après les événements de Nankin, l'impérialisme jette par-dessus bord et les discours onctueux, et la non-intervention, et la Société des nations et tout autre camouflage. Aujourd'hui, l'impérialisme se dresse devant le monde entier dans toute sa nudité de forban avéré et d'oppresseur.

Un nouveau coup cruel est porté au pacifisme bourgeois, car, en dehors de leurs discours pacifistes mensongers, que peuvent, en effet, opposer les apologistes du pacifisme impérialiste dans le genre des Paul-Boncour, Breitscheid, etc., au *fait* de la fusillade des habitants de Nankin?

Une nouvelle gifle est infligée à la Société des nations, car qui, sinon les valets de l'impérialisme, peut considérer comme normal le fait qu'un pays, membre de la Société des nations, mitraille la population d'un autre pays, également membre de la Société des nations, tandis que celle-ci est obligée de se taire estimant que cela ne la regarde pas ?

Il est prouvé que notre Parti avait raison de considérer le transport des troupes à Changhaï comme un prélude des agressions militaires contre le peuple chinois, car, à part les aveugles, quel est celui qui peut aujourd'hui ne pas s'apercevoir que l'impérialisme n'avait besoin des troupes à Changhaï que pour passer des « paroles » aux « actes ».

Tel est le sens des événements de Nankin.

Quels pouvaient être les desseins des impérialistes quand ils se risquaient dans l'aventure de Nankin ?

Il se peut qu'en se démasquant et en mettant à l'ordre du jour l'artillerie à Nankin, les impérialistes aient cherché à faire tourner à rebours la roue de l'histoire, à mettre fin au mouvement révolutionnaire croissant dans tous les pays, et à engager la lutte pour rétablir la stabilité relative du capitalisme mondial d'avant la guerre impérialiste. On sait que le capitalisme est sorti de la guerre impérialiste avec des blessures inguérissables. On sait qu'il y a quelque dix ans, les ouvriers et les paysans de l'U.R.S.S. rompaient le front du Capital et portaient à celui-ci un coup inguérissable. On sait que la guerre impérialiste a ébranlé les fondements de la domination impérialiste dans les pays coloniaux et dépendants. On sait que dix ans après Octobre, les ouvriers et les paysans chinois ont, eux aussi, commencé à rompre le front du Capital, et il n'y a aucune raison de supposer qu'ils n'arriveront pas à le rompre pour de bon. Il se peut donc que les impérialistes aient cherché à effacer tout cela d'un seul coup et à commencer une « nouvelle page de l'histoire ». Et si c'est cela qu'ils cherchaient, il faut reconnaître qu'ils se sont fourré le doigt dans l'œil. Car seuls des gens tombés dans l'enfance peuvent croire que les lois de l'artillerie sont plus fortes que les lois de l'histoire qu'il est possible de tourner à rebours la roue de l'histoire, par des coups de feu à Nankin.

Il se peut que, tirant sur Nankin, les impérialistes aient cherché à terrifier par là les peuples opprimés des autres pays qui aspirent à la liberté, comme s'ils leur disaient : voyez Nankin, c'est de vous qu'il est question là-bas. Ce n'est guère impossible, camarades. La politique de l'intimidation a ses racines dans l'histoire de l'impérialisme. Mais il n'est point douteux que cette politique est une mauvaise politique et qu'elle n'atteint pas son but. C'est la politique dont le tsarisme russe avait usé avec succès dans le temps. Et par quoi s'est-elle terminée ? Vous savez qu'elle s'est terminée par la faillite complète du tsarisme.

Il se peut enfin que, tirant sur Nankin, les impérialistes aient cherché à atteindre au cœur la révolution chinoise et à empêcher, d'abord, une nouvelle avance de l'armée du Sud et l'unification de la Chine et, ensuite, la réalisation des conditions des pourparlers sur les concessions stipulées à Hankéou. C'est tout à fait possible, voire tout à fait probable. Que les impérialistes ne veulent pas de Chine unifiée et préfèrent avoir deux Chines, pour « manœuvrer avec plus de succès ». — la presse capitaliste l'a déjà laissé échapper plus d'une fois. Quant aux concessions de Changhaï et autres, il n'est point douteux que beaucoup, parmi les impérialistes ne « sympathisent » pas avec les conditions élaborées et ratifiées à Hankéou. Aussi, en tirant sur Nankin, les impérialistes semblent-ils avoir voulu signifier qu'ils préféraient poursuivre à l'avenir des pourparlers avec le gouvernement national, sous la pression et avec l'accompagnement de l'artillerie, — tels sont, en effet, les goûts musicaux des impérialistes. Que cette musique singulière ressemble à une musique de cannibales, ne semble point préoccuper les impérialistes... L'avenir immédiat montrera s'ils parviendront à atteindre leur but. Il est toutefois indispensable de noter que, pour le moment, ils n'ont réussi qu'à accentuer la haine des Chinois contre l'impérialisme, à rassembler les forces du Kuomintang, et à faire évoluer encore plus à gauche le mouvement révolutionnaire de Chine.

Il n'est guère douteux que les résultats ont été jusqu'à présent à l'opposé de ce qui avait été escompté.

Il s'ensuit donc que tandis qu'en tirant sur Nankin les impérialistes ont cherché à obtenir une chose, il en est résulté en fait quelque chose de différent, de directement opposé à ce qu'ils voulaient.

Tel est le bilan, telles sont les perspectives des événements de Nankin.

Telle est la politique des sages du camp conservateur.

C'est à juste raison qu'il est dit que lorsque Dieu condamne quelqu'un à périr il le prive de raison.

(La *Vᵉ Conférence de la Fédération des jeunesses communistes de l'U.R.S.S.* Compte rendu sténographique, p. 311-315. Edit. russe.)

LES TACHES QUE NOUS IMPOSENT NOS FAIBLESSES DANS NOTRE EDIFICATION INTERIEURE

Discours prononcé, le 16 mai 1928, au VIII[e] congrès de la Fédération des jeunesses communistes de l'U.R.S.S.

Camarades ! Il est d'usage aux congrès de parler des réalisations. Certes, nous avons des réalisations à notre actif. Celles-ci sont importantes, et point n'est besoin de les cacher. Mais, camarades, on a commencé chez nous ces temps derniers à parler des réalisations si souvent et parfois d'une façon si douceâtre que l'on perd toute envie de répéter ce qui a été déjà dit. Aussi, permettez-moi de vous dire, contrairement à la coutume, quelques mots non point sur nos réalisations mais sur nos faiblesses et sur les tâches que ces faiblesses nous imposent.

Je parle, camarades, des tâches relatives aux questions de notre édification intérieure.

Ces tâches concernent trois questions : la question de la ligne de notre travail politique ; la question de l'activisation des grandes masses populaires en général et de la classe ouvrière en particulier et de la lutte contre le bureaucratisme ; et, enfin, la question de la formation des cadres nouveaux de notre édification économique.

1. Renforcez la capacité de combat de la classe ouvrière.

Commençons par la première question. Le trait carac-

téristique du moment que nous vivons consiste en ce que nous construisons, voilà déjà cinq ans, dans les conditions d'un développement pacifique. Je parle d'un développement pacifique non seulement dans le sens de l'absence d'une guerre contre les ennemis extérieurs, mais aussi dans celui de l'absence des éléments de la guerre civile à l'intérieur du pays. C'est ce qui s'appelle chez nous les conditions d'un développement pacifique de notre édification. Vous savez que nous avons combattu pendant trois années contre les capitalistes du monde entier pour conquérir ces conditions d'un développement pacifique. Vous savez que ces conditions nous les avons conquises, et nous estimons que c'est là notre plus grande réalisation. Mais, camarades, toutes les réalisations, y compris celle-ci, ont leurs côtés négatifs. Les conditions du développement pacifique n'ont pas été sans nous influencer. Elles ont marqué de leur empreinte notre travail, nos militants, la mentalité de ceux-ci. Pendant ces cinq années, nous avons avancé comme sur des rails. De là, chez certains de nos militants, cet état d'esprit qui leur fait croire que tout ira comme sur des roulettes, que c'est à peine si nous ne sommes pas installés dans quelque train spécial filant sur des rails et par voie directe tout droit vers le socialisme. Cela a donné naissance à la théorie de la « spontanéité », la théorie de la « chance aidant », la théorie qui prétend que « tout s'arrangera » de soi-même, que nous n'avons pas de classes, que nos ennemis se sont calmés et que tout ira chez nous comme dans un livre. De là une certaine tendance à l'inertie, à la léthargie. C'est cette mentalité de léthargie, cette mentalité de spontanéité dans le travail, qui constitue le côté négatif de la période de développement pacifique.

En quoi cet état d'esprit est-il dangereux ? En ce que cela jette de la poudre aux yeux de la classe ouvrière, ne lui permet pas de reconnaître ses ennemis, l'endort

par des discours fanfarons sur la faiblesse de nos ennemis et mine sa combativité.

Il ne faut pas croire que parce que nous avons un million d'adhérents dans le Parti, deux millions dans les Jeunesses communistes, dix millions dans les syndicats, tout est fait par là pour assurer la victoire définitive sur nos ennemis. Non, camarades, ce n'est pas vrai. L'histoire nous enseigne qu'il arriva même aux armées les plus nombreuses d'aller à leur perte parce qu'elles s'en croyaient trop, exagéraient par trop leurs propres forces, prenaient trop peu en considération les forces de l'ennemi, se laissaient aller à la léthargie, perdaient leur capacité de combat et, au moment décisif, se laissaient prendre au dépourvu. Le parti le plus nombreux peut être pris au dépourvu. Le parti le plus nombreux peut aller à sa perte s'il ne tient pas compte des enseignements de l'histoire, s'il ne forge pas, de jour en jour, la capacité de lutte de sa classe. Etre pris au dépourvu, c'est ce qu'il y a de plus dangereux, camarades. Etre pris au dépourvu, c'est devenir la proie des « surprises », la proie de la panique devant l'ennemi. Or, la panique entraîne la désagrégation, la défaite, la perte. Je pourrais vous citer bon nombre d'exemples empruntés à la vie de nos armées pendant la guerre civile, où des petits détachements réduisaient à néant les unités militaires importantes qui manquaient de capacité de combat. Je pourrais vous raconter comment, en 1920, trois divisions de cavalerie en possession de cinq mille épées au moins, furent écrasées par un bataillon d'infanterie et obligées de fuir en débandade, pour la seule raison que ces divisions de cavalerie, prises au dépourvu, se laissèrent aller à la panique devant un ennemi qu'elles ne connaissaient pas, qui était extrêmement peu nombreux et qu'elles auraient pu mettre en miettes d'un seul coup si elles ne s'étaient pas trouvées dans un état de léthargie.

La même chose est à dire sur notre Parti, sur nos Jeu-

nesses, sur nos syndicats, sur nos forces en général. Il n'est pas vrai que nous n'ayons plus d'ennemis de classe, qu'ils soient écrasés et liquidés. Non, camarades, nos ennemis de classe existent. Et non seulement ils existent, mais ils prennent de l'importance et essaient d'agir contre le pouvoir soviétique. Témoin nos difficultés d'approvisionnement de cet hiver, lorsque les éléments capitalistes de la campagne ont essayé de saper la politique du pouvoir soviétique. Témoin l'affaire de Chakhti qui est une expression de l'action commune engagée contre le pouvoir soviétique par le capital international et la bourgeoisie de notre pays. Témoin les nombreux faits de politique intérieure et extérieure que vous connaissez et sur lesquels il n'est pas besoin d'insister ici. Il est impossible de passer sous silence l'existence de ces ennemis de la classe ouvrière. Il est criminel de sous-estimer les forces des ennemis de la classe ouvrière. Il est impossible de passer tout cela sous silence surtout maintenant, dans une période où notre développement est pacifique, où la théorie de la léthargie et de la spontanéité qui mine la capacité de combat de la classe ouvrière a un certain terrain favorable. L'immense portée éducative de la crise d'approvisionnement et de l'affaire de Chakhti, c'est qu'elles ont donné une secousse à toutes nos organisations, qu'elles ont porté un coup à la théorie de la spontanéité et ont, une fois de plus, souligné l'existence des ennemis de classe, qui sont là, qui ne dorment pas, et contre lesquels il faut raffermir les forces de la classe ouvrière, sa vigilance, son esprit révolutionnaire, sa capacité de combat.

De là découle la tâche immédiate du Parti, la ligne politique de son travail quotidien : *renforcer la capacité de combat de la classe ouvrière contre ses ennemis de classe.*

On ne peut pas ne pas souligner que le présent congrès des Jeunesses communistes et surtout la *Komsomolskaïa Pravda* se sont plus que jamais rapprochés de cette tâche. Vous savez que les interventions des orateurs et les articles de

la *Komsomolskaïa Pravda* soulignent l'importance de cette tâche. Cela est très bien, camarades, il faut seulement que cette tâche ne soit pas considérée comme provisoire et passagère, car la tâche de renforcer la capacité de combat du prolétariat est la tâche qui doit pénétrer tout notre travail, tant qu'existent des classes dans notre pays, et tant que nous avons un entourage capitaliste.

2. Organiser la critique des masses par en bas.

La deuxième question concerne la tâche de lutter contre le « bureaucratisme », la tâche d'organiser la critique de nos défauts par les masses, la tâche d'organiser le contrôle des masses par en bas.

Le bureaucratisme est l'un des pires ennemis de notre marche en avant. Il s'est installé dans toutes nos organisations : dans les organisations du Parti, dans celles des Jeunesses, dans les organisations syndicales, dans les organisations économiques. Lorsqu'on parle des bureaucrates, on désigne d'habitude du doigt les vieux fonctionnaires sans-parti qu'on a l'habitude chez nous de représenter dans des caricatures, comme des gens avec des lunettes. Ce n'est pas tout à fait juste, camarades. S'il s'agissait seulement des vieux bureaucrates, la lutte contre le bureaucratisme serait la chose la plus facile. Le malheur, c'est qu'il ne s'agit pas des vieux bureaucrates. Il s'agit, camarades, des bureaucrates nouveaux, il s'agit des bureaucrates qui sympathisent avec le pouvoir soviétique, il s'agit enfin des bureaucrates parmi les communistes. Le communiste-bureaucrate est le type du bureaucrate le plus dangereux. Pourquoi ? Parce qu'il camoufle son bureaucratisme derrière son titre de membre du Parti. Or, malheureusement, ces bureaucrates communistes ne manquent point chez nous.

Prenez nos organisations de Parti. Vous êtes, je pense,

au courant de l'affaire de Smolensk, de l'affaire d'Artemovo, etc. Est-ce un hasard, cela? Comment peuvent être expliquées ces affaires scandaleuses de la démoralisation et de la déchéance à certains échelons de nos organisations de Parti? C'est qu'on a réduit à l'absurde le monopole du Parti, étouffé la voix des masses, supprimé la démocratie intérieure du Parti et instauré le bureaucratisme. Comment lutter contre ce mal? Je pense qu'il n'y a et qu'il ne peut y avoir d'autre moyen contre ce mal que l'organisation d'un contrôle exercé d'en bas par les masses communistes, que l'enracinement de la démocratie intérieure dans le Parti. Que peut-on objecter à ce que soit déchaînée la fureur de la masse des membres du Parti contre les éléments démoralisés, qu'il leur soit permis de chasser ces éléments à coups de pied dans le dos? Je ne pense pas qu'on puisse objecter quelque chose à cela.

Ou bien prenez les Jeunesses communistes. Vous ne nierez naturellement pas que, dans certaines organisations des Jeunesses, il y a des éléments tout à fait démoralisés contre lesquels il est absolument indispensable d'engager une lutte implacable. Mais laissons de côté ceux qui sont démoralisés. Prenons le dernier cas de lutte de groupes au sein des Jeunesses communistes, lutte sans principe, engagée sur des questions de personnes et qui empoisonne l'atmosphère dans les Jeunesses. Comment expliquer qu'il y a, dans les Jeunesses, tant que vous voulez de « kossarévistes » et de « sobolévistes », mais qu'il faut chercher les marxistes avec une bougie à la main? Que peut signifier ce fait, sinon qu'un processus de sclérose bureaucratique se poursuit à certains échelons de la direction des Jeunesses? Et les syndicats? Qui pourra nier qu'il y a plus qu'il ne faut de bureaucratisme dans les syndicats? Nous avons des conférences de production dans les entreprises. Nous avons des commissions temporaires de contrôle auprès des syndicats. La tâche de ces organisations est d'éveiller les masses, de révéler nos défauts et d'indiquer les moyens d'améliorer notre édification.

Pourquoi ne voyons-nous pas ces organisations se développer ? Pourquoi ne vivent-elles pas d'une vie intense ? N'est-il pas évident que le bureaucratisme dans les syndicats, plus le bureaucratisme dans les organisations de Parti entravent le développement de ces organisations extrêmement importantes de la classe ouvrière ?

Enfin, nos organisations économiques. Qui pourra nier que nos organismes économiques souffrent de bureaucratisme ? Prenez à titre d'exemple l'affaire de Chakhti. Cette affaire n'indique-t-elle pas que nos organismes économiques, au lieu d'avancer, piétinent et se traînent à la remorque ?

Comment peut-on mettre une fin au bureaucratisme dans toutes ces organisations ?

Il n'y a, pour cela, qu'un seul et unique moyen : l'organisation d'un contrôle par en bas, l'organisation de la critique de la part des millions d'ouvriers, de la critique dirigée contre le bureaucratisme de nos institutions; contre les faiblesses et les erreurs de celles-ci.

Je sais qu'en déchaînant la fureur des millions d'ouvriers contre les déformations bureaucratiques de nos organisations, nous sommes parfois obligés de toucher à certains de nos camarades qui ont eu des mérites dans le passé, mais qui, aujourd'hui, souffrent de la maladie de bureaucratisme. Mais cela peut-il empêcher notre travail d'organisation d'un contrôle par en bas ? Je pense qu'il ne le peut et ne le doit pas. Pour leurs anciens mérites, nous nous inclinons chapeau bas, mais pour leurs nouvelles erreurs, pour leur bureaucratisme, il y a lieu de leur casser un peu les reins. Comment pourrait-il en être autrement ? Pourquoi ne le ferions-nous pas, si l'intérêt de la cause l'exige ?

On parle d'une critique par en haut, d'une critique de la part de l'Inspection ouvrière et paysanne, de la part du Comité central de notre Parti, etc. Tout cela est naturellement très bien. Mais c'est loin d'être suffisant, et même, aujourd'hui, ce n'est pas le plus important. Aujourd'hui, le plus important, c'est de soulever une

puissante vague de critique par en bas, dirigée contre le bureaucratisme en général, contre les faiblesses dans notre travail en particulier. Ce n'est qu'en organisant cette double pression, par en haut et par en bas, ce n'est qu'en déplaçant le centre de gravité vers la critique par en bas, qu'on pourra escompter une lutte victorieuse et l'extirpation du bureaucratisme. Ce serait une erreur de croire que seuls les dirigeants possèdent l'expérience de l'édification. Ce n'est pas exact, camarades. Les millions d'ouvriers qui édifient notre industrie accumulent de jour en jour un énorme fonds d'expérience qui est tout aussi précieux pour nous que l'expérience des dirigeants. Une critique de masse par en bas, un contrôle par en bas, nous en avons besoin entre autres pour que cette expérience de millions d'hommes ne soit pas perdue, pour qu'il en soit tenu compte et pour qu'elle soit mise en pratique.

Cela impose au Parti la tâche immédiate de mener *une lutte implacable contre le bureaucratisme, d'organiser une critique de masse par en bas, de tenir compte de cette critique dans les décisions pratiques en vue de redresser nos faiblesses.*

On ne peut pas dire que les Jeunesses communistes et surtout la *Komsomolskaïa Pravda* ne comprennent pas l'importance de cette tâche. La faiblesse consiste en ce que, souvent, l'exécution de cette tâche n'est pas poursuivie jusqu'au bout.

Et pour la mener jusqu'au bout, il faut tenir compte non seulement de la critique, mais aussi des résultats de la critique, des améliorations introduites par suite de cette critique.

3. Les jeunes doivent s'assimiler la science.

La troisième tâche concerne la question de la formation de nouveaux cadres pour l'édification socialiste.

Nous avons devant nous, camarades, des tâches immenses relatives à la reconstruction de toute notre économie nationale. Dans le domaine de l'agriculture,

nous devons jeter les bases de la grande économie collective unifiée. Vous avez pu voir dans le message de Molotov, que le pouvoir soviétique se fixe une tâche extrêmement difficile, la tâche de réunir en collectivité les petites exploitations paysannes éparpillées et de créer de nouvelles grosses exploitations soviétiques de blé. Sans résoudre ces tâches, il n'est pas possible d'aller sérieusement et rapidement de l'avant. Si, dans l'industrie, le pouvoir soviétique s'appuie sur la production la plus grande, sur une production centralisée, dans l'agriculture il s'appuie sur l'économie la plus éparpillée, sur les petites exploitations paysannes qui constituent une économie semi-marchande et qui donnent beaucoup moins de blé-marchandise que l'économie d'avant-guerre, bien que nous ayons atteint les normes d'avant-guerre, en ce qui concerne les surfaces d'ensemencement. C'est là qu'il faut chercher la racine de toutes les difficultés d'approvisionnement qui peuvent se présenter dans l'avenir. Pour sortir de cette situation, il faut s'attaquer résolument à l'organisation de la grande production collectivisée dans l'agriculture. Mais pour organiser la grande exploitation, il faut connaître la science de l'agriculture. Et pour connaître, il faut apprendre. Or, nous avons scandaleusement peu de gens qui connaissent la science de l'agriculture. Cela nous impose la tâche de former de jeunes cadres, des cadres nouveaux d'édificateurs de la nouvelle agriculture collectivisée.

Dans le domaine de notre industrie, la situation est beaucoup meilleure. Mais là aussi le manque de nouveaux cadres d'édificateurs freine notre marche en avant. Il suffit de penser à l'affaire de Chakhti, pour comprendre toute la gravité de la question de nouveaux cadres d'édificateurs de l'industrie socialiste. Nous avons, certes, de vieux spécialistes de l'édification industrielle. Mais, premièrement, ils sont peu nombreux chez nous : deuxièmement, ils ne peuvent pas tous édifier la nouvelle industrie, troisièmement, il en est beaucoup parmi eux qui ne com-

prennent pas les tâches nouvelles de l'édification ; quatrièmement, une grande partie de ces spécialistes sont devenus trop vieux et sortent du jeu. Pour marcher de l'avant, il faut donc accélérer le rythme de la formation de nouveaux cadres de spécialistes, issus des rangs de la classe ouvrière, issus des rangs communistes.

Nous avons plus qu'il ne faut de gens qui veulent bien édifier et diriger l'édification, aussi bien dans l'agriculture que dans l'industrie. Mais, quant aux gens qui sachent édifier et diriger, ils sont scandaleusement peu nombreux chez nous. Et, au contraire, nous avons dans ce domaine une formidable ignorance. Bien plus : nous avons des gens qui sont prêts à glorifier notre manque de culture. Si tu es illettré, si tu ne sais pas écrire correctement, et si tu te vantes d'être arriéré, alors tu es un ouvrier de l' « établi », à toi tous les honneurs et tout le respect. Si tu t'es sorti de ton état inculte, si tu as appris à lire et à écrire, et si tu as assimilé la science, tu es un élément étranger, tu t'es « détaché » des masses, tu as cessé d'être un ouvrier. Je pense que nous ne ferons pas un seul pas en avant tant que ne seront pas extirpés cette barbarie et cet obscurantisme. La classe ouvrière ne peut devenir véritablement maîtresse du pays si elle ne sait pas former ses propres cadres intellectuels, si elle ne sait pas s'assimiler la science et gérer l'économie en se basant sur la science. Il faut comprendre, camarades, qu'aujourd'hui, les conditions de la lutte ne sont pas les mêmes que dans la période de la guerre civile. Dans la période de la guerre civile, on pouvait enlever les positions de l'ennemi par un assaut, avec de l'audace, de la vaillance, par une attaque de cavalerie. Aujourd'hui, dans les conditions de l'édification économique pacifique, une attaque de cavalerie ne pourrait que gâcher toute l'affaire. L'audace et la vaillance sont aussi nécessaires aujourd'hui qu'auparavant. Mais avec l'audace et la vaillance seules, on ne va pas bien loin. Aujourd'hui pour battre l'ennemi, il faut savoir édifier l'industrie, l'agriculture, les

transports, le commerce, il faut renoncer à l'attitude hautaine de grands seigneurs à l'égard du commerce.

Pour édifier, il faut savoir, il faut s'assimiler la science, or, pour savoir, il faut apprendre. Apprendre avec opiniâtreté, avec patience. Apprendre chez tous, chez les ennemis comme chez les amis, mais surtout chez les ennemis. Apprendre en serrant les dents, sans craindre les railleries de nos ennemis sur notre ignorance, notre état arriéré. Nous avons devant nous une forteresse. Cette forteresse s'appelle la science, avec ses multiples branches de savoir. Cette forteresse nous devons la prendre coûte que coûte. Cette forteresse, la jeunesse doit la prendre si elle veut édifier la vie nouvelle, si elle veut devenir véritablement la relève de la vieille garde.

Nous ne pouvons plus nous contenter de former des cadres communistes *en général*, des cadres bolchéviks *en général*, qui sachent bavarder un peu sur n'importe quoi. Le dilettantisme et le « je sais tout » sont maintenant des chaînes pour nous. Nous avons maintenant besoin de bolchéviks *spécialistes* pour la métallurgie, le textile, les combustibles, la chimie, l'agriculture, les transports, le commerce, la comptabilité, etc.

Nous avons maintenant besoin de groupes entiers, de centaines et de milliers de nouveaux cadres de bolchéviks, qui puissent être les maîtres de leur travail dans les domaines les plus divers de la science. Sans cela, il ne peut même pas être question des rythmes rapides de l'édification socialiste de notre pays. Sans cela, il ne peut même pas être question de pouvoir rattraper et dépasser les pays capitalistes avancés. *S'assimiler la science, forger de nouveaux cadres de bolchéviks spécialistes dans tous les domaines de la science, apprendre, apprendre, apprendre de la façon la plus opiniâtre, telle est maintenant la tâche. Ce qu'il nous faut maintenant, camarades, c'est que la jeunesse révolutionnaire s'attaque à la science.*

(Le *VIII*e *congrès de la Fédération des jeunesses communistes léninistes de l'U.R.S.S.* Compte rendu sténographique, p. 256-269. Edit. russe.)

AUX JEUNESSES COMMUNISTES LENINISTES

Message envoyé, le 27 octobre 1928, à la Fédération des jeunesses communistes léninistes à l'occasion de son X^e^ anniversaire.

Salut aux Jeunesses communistes léninistes à l'occasion de leur X^e^ anniversaire ! Les Jeunesses communistes léninistes ont été et demeurent la jeune réserve de notre Révolution. Des dizaines et des centaines de milliers des meilleurs représentants de la jeune génération ouvrière et paysanne ont été formés dans les rangs des Jeunesses communistes, ont été trempés au point de vue révolutionnaire et sont entrés dans notre Parti, dans nos Soviets, dans nos syndicats, dans notre Armée rouge, dans notre Flotte rouge, dans nos coopératives, dans nos organisations culturelles pour relever la vieille garde bolchévik.

Les Jeunesses communistes ont pu s'acquitter de cette tâche difficile parce qu'elles ont mené leur travail sous la direction du Parti, qu'elles ont su, dans leur activité, allier les études en général, l'étude du léninisme en particulier, au travail pratique de tous les jours, qu'elles ont su éduquer la jeune génération d'ouvriers et d'ouvrières, de paysans et de paysannes, dans l'esprit de l'internationalisme, qu'elles ont su trouver un langage commun aux vieux et aux jeunes léninistes, à la vieille et à la jeune garde, qu'elles ont su subordonner tout leur travail aux intérêts de la dictature du prolétariat et de la victoire de l'édification socialiste.

C'est uniquement pour cette raison que les Jeunesses communistes ont pu maintenir haut le drapeau de Lénine. Espérons que les Jeunesses communistes sauront, à l'avenir également, accomplir leur devoir envers notre prolétariat et le prolétariat international.

A la réserve de notre Parti, aux deux millions de membres des Jeunesses communistes léninistes, salut !

Vive la phalange des Jeunesses communistes !

(*Pravda* 28 octobre 1928.)

LE ROLE DES JEUNESSES COMMUNISTES DANS L'EMULATION ET LE TRAVAIL DE CHOC

Rapport politique du Comité central présenté, le 27 juin 1930, au XVI[e] congrès du Parti communiste de l'U.R.S.S.

(*Extrait.*)

Le Parti a organisé ensuite une large *émulation* socialiste et un vaste *élan au travail* dans les fabriques et les usines. L'appel de la XVI[e] conférence du Parti au sujet de l'émulation a aiguillé l'affaire sur la bonne voie. Les brigades de choc la poussent en avant. Les Jeunesses communistes léninistes et la jeunesse ouvrière qu'elles dirigent, couronnent l'œuvre de l'émulation et du travail de choc par des succès décisifs. Il faut reconnaître que notre jeunesse révolutionnaire a joué, dans cette affaire, un rôle exceptionnel. Maintenant, il ne peut plus y avoir de doute que l'un des faits les plus importants, sinon le plus important, de notre édification est, au moment actuel, l'émulation socialiste des fabriques et des usines, la revue d'appel de centaines de milliers d'ouvriers sur les résultats atteints en matière d'émulation, le vaste développement du *travail de choc*. Il faut être aveugle pour ne pas voir que dans la psychologie des masses et dans leur attitude à l'égard du travail s'est opéré un énorme tournant, qui a modifié radicalement la physionomie de nos usines et de nos fabriques. Il n'y a pas bien longtemps, des voix se faisaient encore entendre, chez nous, sur le

« caractère factice » et la « carence » de l'émulation et du travail de choc. Maintenant, ces hommes « sages », on ne leur fait même pas l'honneur de se moquer d'eux, on les considère simplement comme des « sages » ayant fait leur temps. Maintenant, l'œuvre de l'émulation et du travail de choc est une œuvre conquise et consolidée. C'est un fait que l'émulation socialiste englobe chez nous au moins deux millions d'ouvriers, et que les brigades de choc comptent plus d'un million d'ouvriers.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans l'émulation, c'est qu'elle révolutionne radicalement la façon qu'ont les hommes d'envisager le travail, car elle fait du travail, qu'auparavant on considérait comme un fard au lourd et honteux, une affaire d'*honneur*, une affaire de *gloire*, une affaire de *vaillance* et d'*héroïsme*. Il n'y a et il ne peut y avoir rien d'analogue dans les pays capitalistes. Là-bas, chez eux, chez les capitalistes, ce qu'on désire le plus et ce qui est l'objet de l'approbation publique, c'est d'avoir une rente, c'est de vivre des intérêts de son capital, d'être libéré du travail, ce dernier étant considéré comme une occupation méprisable. Chez nous, en U. R. S. S., au contraire, ce qu'on désire le plus, et ce qui est l'objet de l'approbation publique, c'est la possibilité d'être un héros du travail, la possibilité d'être un héros du travail de choc, entouré d'une auréole d'honneur parmi les millions de travailleurs ...

(J. Staline : *Deux Bilans*, p. 46-47, B. E., Paris, 1930.)

SALUT AUX JEUNESSES COMMUNISTES

Message envoyé à la VII[e] conférence des Jeunesses communistes léninistes de l'U.R.S.S.

Salut aux combattants des Jeunesses communistes léninistes, aux délégués de la VII[e] conférence de l'U.R.S.S. !

Je vous souhaite du succès dans l'œuvre d'éducation communiste et d'organisation des masses innombrables de la jeunesse ouvrière et paysanne !

Maintenez haut le drapeau de l'internationalisme léniniste, luttez pour la paix et l'amitié entre les peuples, renforcez la défense de notre pays contre l'invasion capitaliste, faites sauter le vieux monde de l'esclavage et de l'exploitation, édifiez et consolidez le nouveau monde du travail affranchi et du communisme, apprenez à associer, dans tout votre travail, le puissant élan révolutionnaire au sens pratique tenace des bâtisseurs bolchéviks, soyez les dignes fils et filles de notre Parti communiste de l'U. R. S. S. !

Vive la phalange des Jeunesses communistes !

(Staline, *Pravda*, 9 juillet 1939.)

APPRENEZ LE BOLCHEVISME

Discours prononcé au Ier congrès des kholkhoziens de l'U.R.S.S.

(*Extrait.*)

... Deux mots à propos des membres des *Jeunesses communistes dans les kolkhoz*. Les jeunes sont notre avenir, notre espoir, camarades. Les jeunes doivent nous relever, nous, les vieux. Ils doivent porter notre drapeau jusqu'à la victoire finale. Parmi les paysans il y en a beaucoup de vieux sur lesquels pèse le fardeau d'autrefois, le fardeau des habitudes et des souvenirs de la vie ancienne. On conçoit qu'ils ne réussissent pas toujours à marcher de pair avec le Parti, avec le pouvoir des Soviets. Il en est tout autrement avec nos jeunes. Ils sont affranchis du vieux fardeau, et ils s'assimilent avec le plus de facilité les enseignements de Lénine. Et, précisément parce que les jeunes s'assimilent avec le plus de facilité les enseignements de Lénine, précisément pour cette raison, ils sont appelés à conduire en avant les retardataires et les hésitants. Il est vrai que les jeunes manquent de savoir. Mais le savoir est une chose qui s'acquiert. Qui ne l'a pas aujourd'hui peut l'avoir demain. Aussi, la tâche consiste-t-elle à apprendre et encore une fois apprendre le léninisme. Camarades des Jeunesses communistes, apprenez le bolchévisme et conduisez en avant les hésitants ! Bavardez moins, travaillez plus, et vous réussirez à coup sûr. (*Applaudissements.*)

(*Ier congrès des kolkhoziens de choc de l'U.R.S.S.*, compte rendu sténographique, p. 293, *Selkhozguiz*, 1933, Edit. russe.)

HOMMAGE AUX JEUNESSES COMMUNISTES

Au camarade Kossarev, secrétaire du Comité central des Jeunesses communistes.

Aux Jeunesses communistes léninistes ouvrières et paysannes, l'organisateur de notre glorieuse jeunesse révolutionnaire, en ce jour de leur XV[e] anniversaire, salut fraternel !

Je leur souhaite du succès dans l'œuvre d'éducation de nos jeunes dans l'esprit du léninisme, dans l'œuvre d'éducation de nos jeunes dans l'esprit d'une lutte irréconciliable contre les ennemis de la classe ouvrière et pour la consolidation, par tous les moyens, des liens fraternels internationaux entre les travailleurs de toutes langues et de toutes les races du monde.

Les travailleurs et travailleuses de choc des Jeunesses communistes se sont couverts de gloire pendant la période d'édification nouvelle des usines, des fabriques, des mines, des chemins de fer, des sovkhoz, des kolkhoz. Espérons que les travailleurs de choc des Jeunesses communistes feront preuve d'une vaillance et d'une initiative encore plus grandes pour s'assimiler la nouvelle technique dans toutes les branches de l'économie nationale, pour augmenter la capacité de défense de notre pays, pour fortifier notre armée, notre marine, notre aviation.

Durant les quinze années de leur existence, les Jeunesses communistes ont courageusement porté en avant le grand drapeau de Lénine, en ralliant avec succès autour

d'elles des millions de jeunes ouvriers et paysans, des millions de jeunes ouvrières et paysannes. Espérons que les Jeunesses communistes léninistes continueront, à l'avenir également, à maintenir haut le drapeau de Lénine, et qu'elles le porteront avec honneur jusqu'à la victoire finale de notre grande lutte, jusqu'à la victoire complète du socialisme.

Vivent les Jeunesses communistes léninistes !

Vive le Comité central des Jeunesses communistes léninistes !

(J. STALINE, *Pravda*, 29 octobre 1934.)

LES MERITES DES STAKHANOVISTES

Discours prononcé, le 17 novembre 1935, à la conférence des stakhanovistes de l'U.R.S.S.

(*Extraits.*)

Observez de plus près les stakhanovistes. Qui sont ces hommes ? Ce sont des ouvriers et des ouvrières, surtout jeunes ou d'âge moyen, des gens cultivés et connaissant bien la technique, qui fournissent des exemples de précision et de soin dans leur travail, qui savent apprécier le facteur temps dans le travail, et qui ont appris à compter non seulement par minutes, mais par secondes. La plupart d'entre eux ont passé ce qu'on appelle le *minimum technique* et continuent de compléter leur instruction technique. Ils sont exempts du conservatisme et de la routine de certains ingénieurs, techniciens et dirigeants d'entreprise ; ils marchent hardiment de l'avant, brisant les normes techniques vieillies et en créant de nouvelles, plus élevées ; ils apportent des rectifications aux capacités de rendement prévues et aux plans économiques établis par les dirigeants de notre industrie ; ils complètent et corrigent constamment les ingénieurs et les techniciens ; souvent ils leur en remontrent et les poussent en avant, car ce sont des hommes qui se sont pleinement rendus maîtres de la technique de leur métier, et qui savent tirer de la technique le maximum de ce qu'on peut en tirer. Les stakhanovistes sont encore peu nombreux aujour-

d'hui, mais qui peut douter que demain leur nombre soit décuplé? N'est-il pas clair que les stakhanovistes sont des novateurs dans notre industrie; que le mouvement stakhanoviste représente l'avenir de notre industrie; qu'il contient le germe du futur essor culturel et technique de la classe ouvrière; qu'il ouvre devant nous la voie qui seule peut nous permettre de réaliser les indices les plus élevés de la productivité du travail, indices nécessaires pour passer du socialisme au communisme et supprimer l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel?

(J. STALINE : *Pour une vie belle et joyeuse*, p. 12-13. B.E., 1936.)

TABLE DES MATIERES

NOTE DE L'ÉDITEUR 3

La Fédération des jeunesses communistes. Compte rendu du C.C., présenté, le 17 avril 1923, au XII[e] congrès du P.C. de Russie (bolchévik). (*Extrait.*)..... 5

Des contradictions dans la Fédération des jeunesses communistes.

Discours prononcé, le 3 avril 1924, à la conférence près du Comité central du Parti communiste russe, consacrée aux questions du travail parmi la jeunesse..... 7

Au sujet des militants des Jeunesses communistes à la campagne.

Discours prononcé, le 6 avril 1924, à la séance du Bureau d'organisation du Comité central du Parti communiste russe..... 11

Les tâches du Parti parmi les étudiants prolétariens.

Lettre envoyée, le 15 avril 1925, à la I[re] conférence des étudiants prolétariens de l'U.R.S.S..... 19

Les tâches de la Fédération des jeunesses communistes.

Réponse aux questions posées par la rédaction de la *Komsomolskaïa Pravda*, à propos du VII[e] anniversaire de la Fédération des jeunesses communistes léninistes de Russie, le 29 octobre 1925..... 24

La place de la Fédération des jeunesses communistes dans le système de la dictature du prolétariat..... 32

La politique industrielle de l'U. R. S. S. — Les événements de Nankin.

Discours prononcé, le 29 mars 1927, à la V[e] conférence de la Fédération des jeunesses communistes de l'U R.S.S. 39

Les tâches que nous imposent nos faiblesses dans notre édification intérieure.

Discours prononcé, le 16 mai 1928, au VIII[e] congrès de la Fédération des jeunesses communistes de l'U.R.S.S... 48

Aux Jeunesses communistes léninistes.

Message envoyé, le 27 octobre 1928, à la Fédération des jeunesses communistes léninistes, à l'occasion de son X[e] anniversaire..... 59

Le rôle des Jeunesses communistes dans l'émulation et le travail de choc.

Rapport politique du Comité central présenté, le 27 juin 1930, au XVIe congrès du P.C. de l'U.R.S.S. (*Extrait.*)... 61

Salut aux Jeunesses communistes

Message envoyé à la VIIe conférence des Jeunesses communistes léninistes de l'U.R.S.S..... 63

Apprenez le bolchévisme.

Discours prononcé au Ier congrès des kolkhoziens de choc de l'U.R.S.S. (*Extrait.*)..... 64

Hommage aux Jeunesses communistes.

Au camarade Kossarev, secrétaire du Comité central des Jeunesses communistes..... 65

Les mérites des stakhanovistes.

Discours prononcé, le 17 novembre 1935, à la conférence des stakhanovistes de l'U.R.S.S. (*Extrait.*)..... 67

Petite Bibliothèque

Lénine

Les enseignements de Lénine sur les problèmes fondamentaux de l'économie, de la politique et de l'action révolutionnaire constituent *un ensemble coordonné*. Aussi a-t-il semblé utile de les *rassembler, les grouper par sujet traité* et d'en faire autant de brochures faciles à lire, à méditer, à utiliser à toute occasion.

La Commune de Paris ..... 2 »

A la mémoire de la Commune. Les leçons de la Commune. Extraits de *l'Etat et la Révolution* ; de *La Révolution prolétarienne* ; du rapport sur la Révision du programme du Parti au VII[e] Congrès du P.C.R. ; de *Démocratie bourgeoise et dictature du prolétariat* ; de la *Lettre aux ouvriers d'Europe et d'Amérique* ; des *Objectifs du prolétariat dans la Révolution* ; du rapport au III[e] Congrès des Soviets ; etc.

La Révolution russe de 1905 ..... 2 »

Le début de la Révolution en Russie. La dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et des paysans. Trois constitutions ou trois régimes. La première victoire de la Révolution. Les leçons de l'insurrection de Moscou. Conférence sur la Révolution de 1905.

La Révolution de 1905 a été la répétition générale de la Révolution d'Octobre.

Deux tactiques de la Social-démocratie dans la Révolution démocratique ..... 4 »

Analyse des enseignements de la Révolution de 1905 et des méthodes politiques et d'organisation qui en découlent. Les deux voies du mouvement ouvrier : la voie réformiste et la voie révolutionnaire.

La Révolution d'Octobre ..... 5 »

De Février à Octobre. A la veille d'Octobre. Le Parti, organisateur de l'insurrection d'Octobre. Les tâches du prolétariat et des bolchéviks au cours des événements révolutionnaires.

Ce recueil d'études permet de suivre presque au jour la tactique des bolchéviks, leurs efforts couronnés de succès, grâce à des mots d'ordre justes, gradués et opportuns, pour rassembler les masses populaires contre l'autocratie et le capitalisme.

De la Religion ..... **2 »**

Socialisme et religion. De l'attitude du Parti ouvrier à l'égard de la religion. Les classes et les partis et leur attitude vis-à-vis de la religion et de l'Eglise. A quoi sert la religion. De la signification du matérialisme militant. Léon Tolstoï, miroir de la révolution russe. Deux lettres à Gorki. Morale communiste et morale religieuse.

Du traité de Versailles ..... **4 »**

Recueil d'extraits de discours et d'articles de Lénine de 1918 à 1924, analysant du point de vue marxiste le traité qui mit fin à la grande guerre impérialiste de 1914. Cette brochure fait comprendre la lourde hypothèque que le traité de Versailles a fait peser sur la situation mondiale d'après-guerre.

Du Matérialisme historique..... **3 »**

Importante brochure contenant : *Contribution à la défense du matérialisme historique* et *Critique d'une sociologie petite-bourgeoise*. Lénine expose certains aspects de la méthode du matérialisme historique en opposition au subjectivisme et à l'objectivisme petit-bourgeois.

De l'Etat..... **2 »**

Texte de la remarquable conférence faite à l'Université Sverdlov le 11 juillet 1919. Cette brochure contient également : *Contribution à l'étude de la question de la dictature* et le plan d'une brochure que Lénine voulait consacrer à la *dictature du prolétariat* et qu'il n'eut pas le temps d'écrire. Tous ces matériaux sont indispensables à une étude approfondie de la question de l'Etat.

De l'Alliance des Ouvriers et des Paysans..... **2 »**

La question paysanne à la lumière du marxisme-léninisme. L'attitude du prolétariat à l'égard de la paysannerie. Les bases économiques et politiques de leur alliance. Les formes changeantes de cette alliance dans le cours de la révolution et sous le pouvoir soviétique. Importantes remarques de Lénine sur la question paysanne en France.

De l'Emancipation de la Femme **2 50**

de la situation économique des femmes dans la société capitaliste, du mariage, du divorce, de la prostitution, du néo-malthusianisme, de la militarisation des femmes, de leur émancipation et de leur rôle nouveau dans la société socialiste.

De la jeunesse ..... **5 »**

Ce recueil, bien plus important et plus complet que les petites brochures publiées jusqu'à ce jour aborde, à propos d'événements précis, la plupart des problèmes se rattachant à la jeunesse et au mouvement des jeunes, auxquels Lénine portait la plus grande attention.

BAR-LE-DUC. — IMPRIMERIE COMTE-JACQUET (10-1938).

BUREAU D'ÉDITIONS

91, Bd de Magenta, Paris-X^e^ - Chèq. postal : Paris 943-47

PETITS TEXTES DE STALINE

L'Homme, le capital le plus précieux (1934)..... 0 50

Discours prononcé devant la promotion de l'Armée rouge ; suivi d'une conversation de décembre 1934 avec les dirigeants de la métallurgie soviétique.

Le nouvel humanisme socialiste.

Pour une vie belle et joyeuse (1935)..... 1 »

Discours prononcé à la première conférence des stakhanovistes de l'U.R.S.S. et à celle des conducteurs et conductrices d'élite de machines combinées.

Le stakhanovisme, étape vers l'abondance des produits, c'est-à-dire vers la société communiste intégrale.

Pour une formation bolchévik (1937)..... 1 »

Rapport présenté à la session du comité central du P.C. de l'U.R.S.S. le 3 mars 1937.

La dégénérescence du trotskisme et les mesures qu'il faut prendre pour forger des cadres vigilants, politiquement clairvoyants et liés aux masses du peuple.

La lettre à Ivanov (1938) ..... 1 »

Adressée à un membre de la Jeunesse communiste en réponse à une question posée, c'est un rappel opportun des conditions de la victoire définitive du socialisme et des réalités de l'internationalisme prolétarien.

Le socialisme et l'histoire (1938) ..... 1 »

Entretien avec l'écrivain allemand Emil Ludwig au cours duquel se trouve souligné le rapport existant entre les actions humaines et les événements historiques.

---

*__L'armée rouge est prête !__ (*Les trois particularités de l'Armée rouge*, par J. Staline, suivi du discours de K. VOROCHILOV pour le XX^e^ anniversaire de l'Armée rouge) 3 50

*__Le socialisme et la science__ (Discours de J. Staline et de V. Molotov aux travailleurs de l'enseignement supérieur de l'U.R.S.S.)..... 1 50

*__La nouvelle Constitution__ (précédé du rapport de J. Staline au VIII^e^ congrès extrordinaire des Soviets de l'U.R.S.S.) 2 »

Printed in France

Prix : 3 fr.